18, RUE D'ENGHIEN, 18
PARIS-X^e
Téléphone : PROvence 15-21 Infer-PRO. 46
Télégramme : Parisien-Paris
Abonnements : 1 an 3 mois 1 mois 1 an
France..... 14.» 40.» 77.» 150.»
Chèques postaux : 338.99 Paris
PUBLICITÉ : Téléph. PRO. 15-21 Petites Annonces PRO. 15-22
18, RUE D'ENGHIEN, 18

Le Petit Parisien

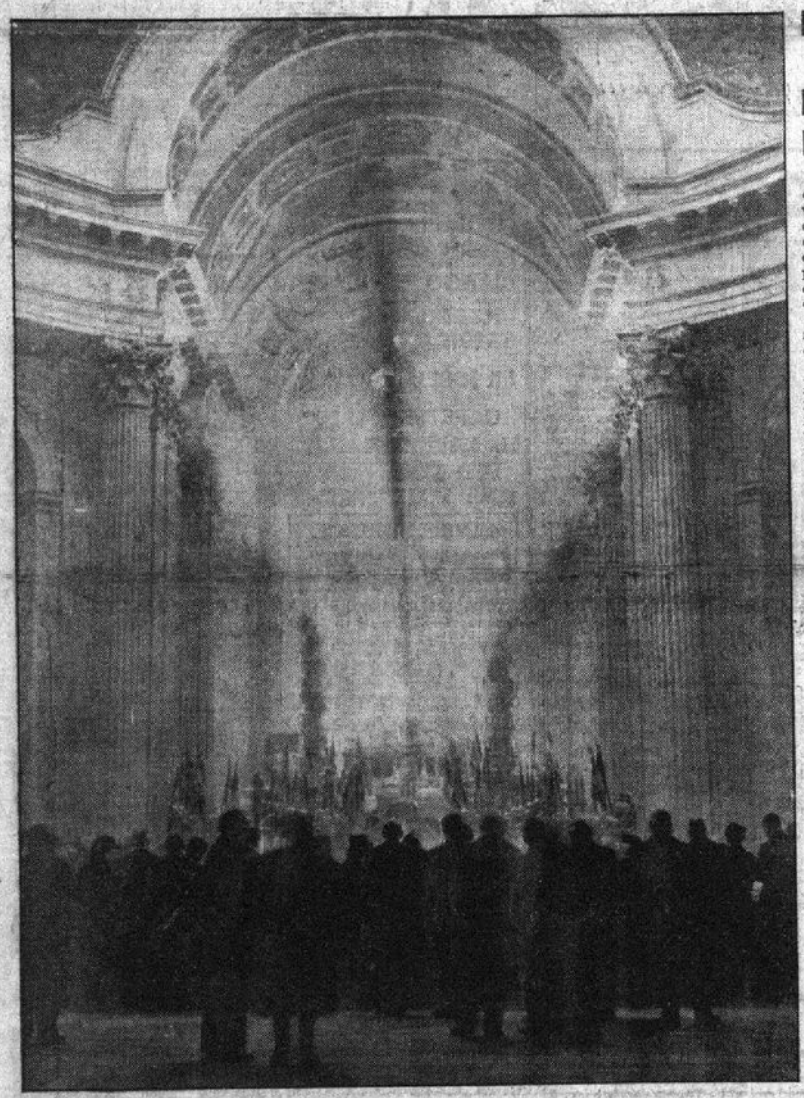
50 cent. ÉDITION DE PARIS 50 cent.

65e ANNÉE — N° 23.293
LUNDI 16 DÉCEMBRE 1940
— Sainte ADÉLAÏDE —

RETRO REVUE

Après l'émouvante décision du Führer

LE PEUPLE DE PARIS *fier de sa glorieuse histoire* A DÉFILÉ EN FOULE DEVANT L'AIGLON REVENU



LA MESSE A SAINT-LOUIS DES INVALIDES

C'est le cardinal SUHARD *qui a présidé la cérémonie religieuse*

Aussi grandiose et simple qu'avait été dans la nuit le retour aux Invalides de la dépouille du duc de Reichstadt, aussi émouvante fut hier matin la messe célébrée sous le dôme de Mansard, auprès de ces deux cercueils enfin réunis, celui de l'Empereur et celui du prince impérial.

Trop de gloire s'attache à ces voûtes pour que les fronts ne se courbent pas devant ce grand souffle d'Histoire. Ils n'étaient pas nombreux ceux que réunissaient, dans le recueillement d'un office solennel, ce premier hommage national aux cendres du fils exilé. Guère plus d'une centaine, parmi les plus éminents : académies, édiles, magistrature. Mais passant les portes de bronze, c'était à ces précieuses effigies léguées par notre histoire qu'ils semblaient se joindre.

Charlemagne et Saint-Louis les accueillaient au seuil, dans leur colossale immobilité de pierre. Douze rois de France peints au pourtour du dôme illustre. Et, veillant sur le repos de l'Empereur, deux soldats : Turenne et Foch.



Le cardinal Suhard quitte Saint-Louis des Invalides à l'issue de la messe

Les aigles de la vieille garde

L'Histoire, notre Histoire, frémissait encore dans ces drapeaux de France dont le faisceau montait vers cet autel illuminé de deux buissons de cierges. Drapeaux sanglants, déchirés, pathétiques, remontant jusqu'à ces quatre aigles de Napoléon, étendards de la vieille garde, entourant le cercueil du prince impérial.

Les abeilles d'or ornaient le tapis de pourpre sur lequel s'élevait le catafalque, recouvert d'un immense voile aux trois couleurs.

Geo-Ch. VERAN.

Suite page 3, col. 4

DES MAINS PIEUSES ONT FLEURI D'HUMBLES VIOLETTES L'IMPOSANT SARCOPHAGE

Paris s'est réveillé hier matin en apprenant l'extraordinaire et bouleversante nouvelle : le retour des cendres de l'Aiglon... l'arrivée nocturne aux Invalides de la dépouille du roi de Rome... le rêve enfin réalisé de la présence côte à côte, sous le même dôme de gloire, de l'Empereur légendaire et du prince de légende.

Et ce fut, dès le début de l'après-midi, la ruée de la foule aux portes du plus illustre des tombeaux.

L'ouverture des grilles avait été prévue pour 14 heures. Bien avant l'heure fixée, le public se pressait le long de l'avenue de Tourville. Il débordait bientôt sur l'avenue des Invalides. On dut le canaliser sur les trottoirs.

L'âme de la capitale

Il faisait froid. Une brume glacée tombait sur les épaules. Mais rien ne pouvait arrêter ni cet élan ni cette attente. Le peuple de Paris, d'instinct, avait compris le symbole de grandeur et d'espérance que représente, en ces temps pathétiques, l'inoubliable événement de la nuit du 15 décembre.

Il venait du monde de partout : de tous âges et de toutes conditions. Des femmes et des enfants, surtout. Des anciens combattants, des vieillards aussi. Dans leur longue file silencieuse et patiente revivaient les plus émouvants instants de l'âme sensible de Paris.

On les faisait entrer par groupes. Une barrière blanche séparait par le milieu cette cour d'honneur où, quelques heures avant, flamboyaient, dans la nuit, zébrée de neige, les torches de la garde.

Dès le péristyle, les gens se découvraient avec cette émotion et ce respect qu'imposent les grandes visions de l'Histoire.

Quel spectacle allait s'offrir à eux !

Pour ceux qui ont vu l'arrivée solennelle du lourd cercueil de bronze, sous les lumières mouvantes, et qui assistaient maintenant à ce fervent pèlerinage de tout un peuple, quelles minutes choisir ?

Celles de l'imposante et grandiose cérémonie de la veille, ou celles, plus émouvantes encore dans leur simplicité, de cet interminable défilé, en rangs serrés, dans le temple immortel ?...

Recueillement

La veille, le battement des tambours de la garde et la musique des orgues de la chapelle se mêlaient en sourdine aux pompes officielles. Maintenant, tout n'est que silence, communion et recueillement.

On n'entend que le piétinement des pas sur les dalles de marbre. Et les silhouettes des gardes, en tenue d'apparat, avec leurs culottes blanches, leurs casques à crinières rouges et leurs épées nues, ressemblent, elles aussi, à d'éternelles statues.

De la crypte monte une odeur d'encens, dont la fumée grise se mêle à la brume venue du dehors. Et le brouillard doré qui baigne le catafalque nimbe d'une auréole de rêve le majestueux catafalque.

Les hautes torsades des colonnes de la chapelle s'envolent vers cette pénombre vaporeuse. Derrière le Christ couché sur sa croix dorée, l'immense étamine tricolore semble transparente, irréelle. Les plis du drapeau jeté sur le cercueil de l'Aiglon retombent en flot bouillonnant sur le tapis de pourpre qui recouvrent les marches du maître-autel.

Alors, on assiste à ce bouleversant spectacle : des femmes, des enfants ont eu cette touchante pensée — et l'on reconnaît bien là le cœur de Paris —, d'apporter, en hommage au petit prince mort en exil, d'humbles bouquets de violettes et de roses.

Ces bouquets, un par un, jonchent maintenant le tapis de pourpre constellé d'abeilles impériales.

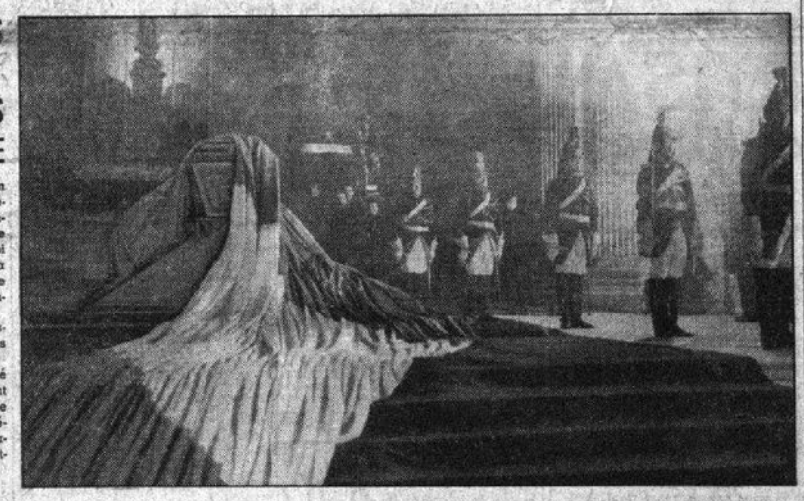
Un odorant parterre se forme aux pieds du catafalque.

Ces fleurs du souvenir, ces fleurs de tendresse et de gratitude, vont jusqu'au soir s'amonceler.

La foule, toujours aussi dense, tourne autour de la crypte, s'arrête un instant, s'incline et repart. Aux Parisiens se mêlent, en groupes serrés, des soldats allemands. Leurs uniformes verts se fondent dans le sombre flot des visiteurs. L'ombre descend. Les gardes sont toujours immobiles. L'innombrable pèlerinage déroule, entre le tombeau du père et le cercueil du fils, sa fresque silencieuse.

Marcel MONTARRON.

Suite page 3, col. 4



Dissimulé sous les plis du drapeau tricolore, le cercueil du duc de Reichstadt est veillé par la garde d'honneur



La foule se presse aux Invalides pour aller s'incliner devant le tombeau de l'Aiglon

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE " PETIT PARISIEN "

Le Maréchal annonce la création d'une Assemblée consultative

Elle apporterait à la demande du chef de l'État, certains avis et elle partagerait certaines responsabilités.

Les membres du gouvernement se sont réunis hier matin à 11 heures en conseil des ministres, sous la présidence du maréchal Pétain.

Au cours de cette réunion, le maréchal, chef de l'Etat français, a marqué son intention de créer une Assemblée consultative, en attendant la Constitution définitive. Maintenant qu'ont été publiées les réformes essentielles, dont l'élaboration, en raison des circonstances, se serait mal accommodée de discussions prolongées, le maréchal a pensé que le moment est venu de provoquer certains avis.

Le principe est donc acquis d'un corps politique, groupant des compétences de tous ordres, susceptible, sur des points déterminés, et à la demande du chef de l'Etat, d'apporter certains conseils, de partager certaines responsabilités.

Le texte créant cette Assemblée sera publié incessamment.

Le temps défavorable réduit l'activité aérienne

Le grand quartier général allemand communique :

Dans la nuit de samedi l'activité de l'aviation, en raison du temps défavorable, s'est limitée à la pose de mines devant les ports britanniques.

Dans la journée de samedi, des appareils allemands isolés ont attaqué des objectifs militaires situés dans le nord et dans le centre de l'Angleterre. Dans les Midlands, une installation industrielle importante a été touchée par plusieurs bombes de gros calibre qui ont provoqué de sérieux dommages.

L'ennemi n'a pas survolé le territoire du Reich. Par contre, en deux points du territoire occupé, il a jeté quelques bombes qui n'ont causé aucun dommage.

notre REPORTER-VAGABOND nous mande de : LAMBALLE

40.000 FRANCS *pour un poulain breton*

ET LES COURS MONTENT ENCORE DE 1.000 FRANCS PAR SEMAINE...

Lamballe, 15 décembre.

— Tu l'as payé combien ?

— Vingt-deux mille.

— Une affaire !

S'agissait-il d'une voiture, d'une auto, d'une 12-CV. de bon usage ?

Non : d'un cheval.

Vous entendrez cela sur tous les marchés bretons. A la foire haute de Morlaix, à Landivisiau, à Saint-Thégonnec. Mais, dépêchez-vous, les cours montent encore... et de 1.000 fr. chaque semaine !

La Bretagne tient à son cheval, comme la Bourgogne à sa vigne. C'est sa fierté et sa richesse. Elle fournit le quart des jeunes chevaux français — 125.000 chevaux de moins de trois ans — et comptait encore, il y a quelques années, près de 400.000 têtes, soit le huitième des chevaux de France. Or jamais la France n'eut un tel besoin de bêtes de trait.

De toutes les provinces, c'est un appel désespéré. Et que sera-ce lorsque la « zone » s'ouvrira ?

Chroniqueur de tous les marchés de l'Ouest, le colonel Charpy m'ouvre son carnet :

— Le cheval breton valait, avant guerre, de 6.000 à 7.000 francs. C'était déjà très cher. Le même cheval valait, il y a quelques semaines, une quinzaine de milliers de francs. Vous voyez son cours actuel : de 20.000 à 22.000 francs...

— Et les poulains ?

— 10.000 francs pour un poulain de six à huit mois. De 13.000 à 18.000 francs pour un poulain de dix-huit à vingt mois. De 18.000 à 25.000 francs pour un poulain de trente mois.

On n'a jamais vu ça...

— A Saint-Thégonnec, me dit le colonel en baissant la voix, j'ai vu un poulain de dix mois payé 40.000 francs !

Quarante billets... Une limousine bien carrossée...

Quarante chevaux ? Vous n'en aurez bientôt qu'un pour ce prix-là.

La princesse Marie de Grèce est morte

Athènes, 15 décembre.

La princesse Marie de Grèce, qui épousa, en 1900, le grand duc de Russie Georges Michaïlovitch, est décédée.

Elle était la fille de feu le roi Georges Ier.



LE MIROIR DES JOURS

EN VISITE AU "PETIT PARISIEN"



Autour d'une table au bar du P. P., notre rédacteur en chef Paul-Edmond Decharme (de dos) reçoit (de gauche à droite) Mmes Germaine Rouer, Catherine Fonteney et M. Louis Seigner, de la Comédie-Française. Au fond, debout, on reconnaît notre amie et collaboratrice Mme Dussane. (Photo Petit Parisien.)

CINÉMA TROP PARLANT

On prête au directeur responsable du Comité professionnel du cinéma l'intention louable de faire revivre la production française et de lui donner un nouvel essor. Les scénarii seront mieux choisis et les programmes mieux composés. On saura joindre l'utile à l'agréable et l'indispensable à l'utile.

Il est question aussi de carte professionnelle et de régénération morale de l'ambiance des studios.

C'est ici, je crois, qu'il faut frapper juste et fort.

Je crois parler au nom d'un certain nombre de spectateurs en disant que la vie privée (privée généralement d'équilibre) des vedettes ne présente aucun intérêt particulier et qu'il est parfaitement insipide de proclamer à son de trompettes qu'un tel a du sex appeal, qu'une telle a divorcé déjà sept fois, qu'une autre a subi trente contraventions pour excès de vitesse, qu'une autre s'est fait voler son manteau de fourrure valant un million et que sa rivale a, de rage, pris un bain de champagne devant quatre banquiers pelés et un commanditaire tondu.

Ces excentricités publicitaires n'ont rien à voir avec le cinéma. Elles relèvent tout simplement de l'exhibitionnisme, et ce n'est pas beaucoup dire.

Le véritable talent — et beaucoup de ces vedettes en ont — doit se passer désormais de ces ficelles grossières et démodées.

JULES RIVET.



— *J'avais du savon, mais pas de charbon ; maintenant, j'ai du charbon, mais plus de savon !*

Le faux cèdre

A l'angle de la rue Saint-Dominique et de l'avenue Bosquet, dans un parc désert, on remarque un arbre bizarre aux basses branches, dénudées dans le brouillard national.

Un cèdre ?

Cela en a l'apparence à distance et les branches du faîte apparaissent comme alourdies de larges traits sombres. Sombres et gazouillants !

Drôle d'arbre ! On s'approche. Des centaines de moineaux du quartier ont trouvé là leur gîte nocturne. Ils se serrent en cohortes denses sur les hautes branches, les surchargent, les colorent de sombres lignes parallèles. Puis un pâle soleil jaunit la brume. Ces espiègles, solidaires dans l'épreuve du froid, s'égaillent en pépiant.

Le cèdre n'est plus qu'un pauvre arbre squelettique.

M. de Chateaubriant à la salle Gaveau

M. de Chateaubriant parlait, hier, de la collaboration. Et la salle Gaveau, avec ses deux balcons, était pleine. Foule compréhensive, qui a chaleureusement applaudi l'orateur.

Après avoir brossé un tableau saisissant de la France d'hier, vaincue par ses incompréhensions et ses fautes, « nos pires ennemis, a-t-il dit, sont nos illusions ». Il a donné en parallèle le portrait de la nouvelle Allemagne: « un pays où le flambeau s'est rallumé ».

— C'est cette Allemagne, engendrée par une révolution humaine, qui nous offre la collaboration pour édifier l'Europe de demain. Nous hésitons à l'accepter, comme nous avons toujours hésité à prendre une décision. Car nous sommes devenus défiants, notre esprit juridique cherche à définir ce mot de collaboration, qui nous inquiète. Craignons que nos hésitations fasse à son tour hésiter l'Allemagne.

Un sens aigu des réalités, une langue pure et élégante, des images qui illustrent heureusement la pensée: la conférence de M. de Chateaubriant fut un enseignement et aussi une joie pour l'esprit.

R. D.

Les médecins

Le nouveau Conseil de l'ordre des médecins remettra-t-il en usage le fameux serment d'Hippocrate, non pas dans la forme où il est encore prononcé par les jeunes docteurs de la faculté de Montpellier, mais tel qu'il fut rédigé par Hippocrate de Cos lui-même, quatre siècles avant Jésus-Christ.

« Je mettrai mon maître de médecine au même rang que les auteurs de mes jours. Je partagerai avec lui mon avoir, et, le cas échéant, je pourvoirai à ses besoins. Je tiendrai ses enfants pour des frères, et s'ils désirent apprendre la médecine je la leur apprendrai sans salaire... Je ne remettrai du poison à personne, si on m'en demande... Je passerai ma vie et j'exercerai mon art dans l'innocence et la pureté. Je ne pratiquerai pas l'opération de la taille... etc. »

Si la médecine connut quelques charlatans, les nobles principes ci-dessus sont respectés par bien des médecins. Nombre d'illustres professeurs traitent gratuitement les indigents. Et beaucoup sont encore capables de répondre comme le docteur Bretonneau à un client qui lui demandait le prix de ses soins :

— Donnez-moi ce que vous voudrez. La bourse du médecin est comme le tronc de l'église : le riche y dépose ce qu'il veut, le pauvre y dépose ce qu'il peut.

Notre Jardin

Veillez à ce que les tuteurs ne s'écartent pas des tiges d'arbres, ne les entravent ni ne les blessent. L'osier est excellent pour les ligatures ; je ne vous conseille pas, par contre, l'emploi de fil de fer ou de raphia. Pour remédier au frottement de l'arbre sur le tuteur, au lieu de paille (refuge à parasites) employez donc une bande de caoutchouc.

FRANÇOIS.

VOUS Madame

BIJOUX

Vous aimez les bijoux, n'est-ce pas ? Mais ceux que l'on préfère ne sont pas toujours les plus précieux.

Ceux que l'on aime évoque un souvenir. Ceux que l'on préfère sont surtout les bijoux à la mode... ou très anciens, revenus au goût du jour.

En ce moment, les camées, les médaillons connaissent une grande faveur, et chaque femme jure qu'elle n'en portera jamais d'autres.

Comment convient-il de les porter : en pendentif ? en bague ? vous inquiétez-vous.

Ces façons sont périmées; les broches sont plus indiquées et elles permettent des effets de coquetterie encore inédits.

Le dernier effet... tient à un chapeau. C'est un chapeau très alluré et pourvu d'un pan qui tombe sur l'épaule et s'enroule en écharpe. La broche fixe le pan sur le corsage dans un mouvement ondoyant.

Si cette solution ne vous agrée pas, piquez de préférence la broche sur un revers ou sur le corsage. Surtout, ne l'épinglez pas sur votre col, c'est « vieux jeu ».

Consultez tout de suite votre miroir, il vous renseignera fidèlement sur ce qui vous rend toujours plus jolie.

PAULE HUTZLER.



La crise de l'essence atteint le panier à salade.

Sans adieu

Tout le monde s'est trouvé d'accord pour juger indulgent jusqu'à l'extravagance le dernier verdict de la cour d'assises de Versailles : deux ans de prison à un jeune dévoyé qui avait tenté de tuer sa mère en l'assommant et en l'arrosant de pétrole pour la brûler vive.

La sévérité, jadis implacable, des jurys envers les parricides semble bien relâchée... Et le président des assises de la Seine-et-Oise aurait pu reprendre à son compte le mot d'un de ses prédécesseurs qui, après avoir prononcé l'acquittement d'un homme qui avait assassiné son père, lui dit :

— Avez-vous encore votre mère ?

— Oui, monsieur le président.

— Alors, au revoir !

LES AVENTURES DE LARIFLETTE. — *Une déclaration laborieuse !*



— *Elle est jolie ! Et crémière, par-dessus le marché.* — *Mais, vingt fois que je viens... et sans résultat.* — *C'est bête, mais je n'ose pas !...* — *Cette fois, tant pis ! A la vie ou à la mort ! Rentrons dans le bec de gaz.* — *Ouf !... Ça y est !!!*

LES ARTS, les lettres

La vie des mots

Dans sa dernière séance du Dictionnaire, l'Académie discutait ferme sur le mot « aliquote », qui est, comme on sait, une fraction déterminée de l'unité.

Un académicien, féru de la vie des mots, émit alors cette remarque pittoresque, que nous n'avons pas souvenir d'avoir lue dans le curieux livre de Darmesteter sur l'évolution du vocabulaire, que le vieux substantif « aliquot » équivaut, somme toute, à portion.

On disait jadis fort congrûment : un « aliquot de mouton ».

Notre bon peuple, porté aux images plus qu'aux fractions mathématiques, lâcha vite l'aliquot pour « haricot de mouton ».

Et le mot a persisté sans la chose !

◆ Si l'on en croit le « Journal des Arts », un ensemble de toiles de Vuillard va probablement entrer au Louvre. Le peintre Roussel, beau-frère de Vuillard, étudie, d'accord avec les musées nationaux, le don de quelques œuvres choisies parmi les plus caractéristiques du talent exceptionnel du peintre disparu.

◆ Les Expositions :

— La galerie de l'Elysée présente quelques toiles de Vlaminck, œuvres récentes : marines, natures mortes, fleurs et paysages.

— Chez Claire Comte, 17, boulevard des Capucines, 22e exposition annuelle des blessés de l'atelier Lachenal : céramiques, peintures, sculptures, gravures et arts décoratifs. L'exposition est ouverte jusqu'au 31 décembre 1940.

◆ Le comité de la Société des gens de lettres de France, réuni le 9 décembre, sous la présidence de M. Jean Vignaud, a attribué ses prix annuels.

Parmi les nombreux lauréats figurent : Mme Lucie Delarue-Mardrus, MM. Albéric Cahuet, Camille Mauclair et l'illustre fondateur du Théâtre Libre, André Antoine, qui reçoit le Prix Georges-Courteline.

◆ Le recueil Sirey vient de publier de Henri Decugis, avocat, président de la Société de législation comparée, un commentaire sur la loi du 16 novembre 1940 relative aux sociétés anonymes, avec des formules d'application. C'est un travail qui rendra les plus grands services à tous ceux que touche la nouvelle loi, et Dieu sait s'ils sont nombreux.

◆ Le grand prix quinquennal de littérature d'expression française vient d'être décerné en Belgique à M. Gustave Van Zype, pour l'ensemble de son œuvre.

Bonjour monsieur P.P. !

Aujourd'hui 16 décembre de 9 heures à midi

"Monsieur P. P. fait son marché"

AU MARCHÉ DES ANDELYS (EURE)

Vous le reconnaîtrez à ceci :

Il se prend pour Napoléon et il est lecteur du *Petit Parisien*

Hier, au marché de Gennevilliers

"MONSIEUR P. P."

qui avait un vélo dont une roue était à plat, a été reconnu par

M. GILBERT FORGET

ajusteur en chômage

7, place de la Mairie, Gennevilliers

qui a touché chez notre dépositaire M. Martin, la prime quotidienne de 200 francs



Les Spectacles

PROGRAMME DE LA SEMAINE DANS LES THEATRES D'ETAT

A l'*Opéra* : lundi 16, *Fidelio* ; mercredi 18 ballets : *Promenades dans Rome, Elvire, les Créatures de Prométhée* ; vendredi 20, grand gala au bénéfice du Secours national d'hiver et des enfants victimes de l'exode ; samedi 21, *le Vaisseau fantôme* ; dimanche 22, en matinée, *Rigoletto, Suite de danses*.

A la *Comédie-Française* : lundi 16, *le Cid* ; jeudi 19, en matinée, *le Chandelier, Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* ; en soirée, *George Dandin, le Carrosse du Saint-Sacrement* ; samedi 21, en matinée, *Britannicus* ; dimanche 22, en matinée, *Cyrano de Bergerac* ; en soirée, *la Belle Aventure*.

A l'*Opéra-Comique* : mardi 17, *Carmen* ; jeudi 19, *le Roi malgré lui* ; samedi 21, *Manon* ; dimanche 22, en matinée, *Cavalleria Rusticana, le Médecin malgré lui* ; en soirée, *la Bohème*.



Mlle Darsonval, danseuse - étoile de l'Opéra, qu'on applaudit dans les Baladins. (Photo Harcourt)

⁑ La Comédie-Française retient définitivement la soirée du lundi 23 décembre pour la première représentation (à bureaux ouverts) et la réception des invitations de presse de *la Nuit des rois*, de Shakespeare.

Les étudiants de l'Université de Paris et des grandes écoles de l'Etat seront reçus à cette représentation.

⁑ Les représentations de *la Jeunesse des mousquetaires*, à l'Odéon, auront lieu cette semaine : le vendredi 20 décembre, en soirée, représentation au bénéfice du secours national « Entraide d'hiver » du maréchal Pétain ; le samedi 21 décembre, en matinée et en soirée (réception du service de presse) : le dimanche 22 décembre, en matinée et en soirée.

⁑ Mlle Christiane Delyne vient de quitter la radio nationale, où elle était attachée depuis la guerre, pour rentrer à Paris, où elle va reprendre, le 19 décembre, au Palais-Royal, le rôle qu'elle a créé dans *Madame est avec moi*, de M. Pierre Veber.

THEATRES ET CONCERTS

Comédie-Française, 20 h., le Cid.
Ambassadeurs, relâche. Dem. Hist. de rire
Arts-Hébertot, 19 h. 15, la Dame aux cam.
Atelier, relâche. Dem. le Bal de voleurs.
Athénée, 19 h. 45, l'Ecole des femmes.
Bouffes-Parisiens, 19 h., Phi-Phi.
Chez-Nous-Et., 15, 20, Revue de ch. nous.
Daunou, 15 h., 20 h., Mon gosse de père.
Gd-Guignol, 15, 20.15, Drame chez les fous
Madeleine, 19 h., le Bien-Aimé (S. Guit.)
Mathurins, 19.30, l'Ecole de la Médisance.
Marigny, relâche.
Michel, relâche pour répétitions.
Michodière, relâche. Dem. Léocadia.
Mogador, 14.30, 19.45, Mousq. au couvent.
Montparnasse, 19.30, Caprices de Marianne.
Nouveautés, 19 h. 30, Occupons-nous.
Œuvre, 19 h. 15, la Grande Catherine.
Palais-Royal, 19 h .30. Ta bouche.
Paris, rep. jeudi, vendredi, sam., dim.
Renaissance, 15 h., 20 h., Nuits de Casan.
Porte-Saint-Martin, 20 h., le Bossu.
Ch.-de-Rochefort, 20, Frénésie (Dermoz)
Variét., 15, 20.30, J. Aubert, Charp. Branc.
Salle Chopin, 20 h., Assoc. Mus. Contemp.

SALLE PLEYEL
24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31 Déc. et 1er Janv.
GRAND FESTIVAL
CHANT, MUSIQUE, HUMOUR, DANSE
GEORGES THIL de l'Opéra
TROIS CELEBRES ORCHESTRES
FRED ADISON et son orch. de JAZZ
DJANGO REINHARDT et le quint. du HOT CLUB DE FRANCE
NEAGU et son orchestre tzigane
SABINE ANDREE la ved. de Phi-Phi
et
LA JOSELITO grande dans. espagnole
et
CARETTE dans un sketch inédit
Hel. KARNICKA la soirée de «la Dame de pique»
DED RYSEL QUELQUES HISTOIRES
LINA TOSTI, vedette de POLYDOR.
et
ELVIRE POPESCO avec **ANDRE LEFAUR**
dans un sketch inédit de Jean Boyer et Michel Duran
TOUS LES JOURS deux représentations à 15 h. et 20 heures
Première le 24 déc., à 20 h.
Prix des pl. 10 à 50 fr. (sauf Réveillon)
LOC. A PARTIR du 16 DEC.

Sous la Présidence d'Honneur de **M. le Maréchal PÉTAIN**
et au profit du **Noël des Enfants de Paris**
PLEYEL LUNDI 23 DEC. 17 H. 15
BORCHARD
Au programme : CHOPIN, DEBUSSY, LISZT
La recette intégrale sera remise, sans aucune retenue, pour Noël, à MILLE ENFANTS pauvres de Paris, qui recevront chacun CENT FRANCS

Wagr. 86-03 — ARTS-HEBERTOT
EDWIGE FEUILLERE ET P. RICHARD-WILLM
DANS
LA DAME AUX CAMÉLIAS
Soirées à 19 h. 15. Matinées : Jeudi, Samedi, Dimanche 14 h. 30

❖ GRAND-GUIGNOL. — Auj. mat. 15 h. Etant donné le succ. du nouv. spectacle, une matinée supplémentaire sera donnée le jeudi à 15 h., à partir de cette semaine. Ts les soirs 20 h. 15.

❖ MOGADOR. — Aujourd'hui mat. 14 h. 30, soir, 19 h. 45 : *les Mousquetaires au couvent*. A. Baugé, les Concerts Pasdeloup, S. Baugé, R. Lenoty, M. Lecomte, Servatius et J. Figus.

VARIETES ET CABARETS

A. B. C., 15 h., 20 h., revue Edith Piaf.
Alhambra, 15 h., 20 h. 10, Georgius.
Bobino, 15 h., 20.15, Noël-Noël, Ded Rysel.
Cas. Paris, 15 h. 45, Amours de Paris.
Concert Mayol, 17, 19.45, Toujours Paris.
Dix-Heures, 21 h., Martini.
Européen, 15 h., 20.15, Soyons Parisiens.
Folies-Bergère, 19 h. 45, Folies d'un soir.
Folies-Mont., 16 h., 20 h., Nuits monim.
Medrano, 15 h., 19 h. 30, progr. sensat.
Noctambules, 20 h. 30, Noctam-Nouveaux.
Normandie, 15 h., 20 h., Douze vedettes.
Optimistes, 15 h. 30, 20 h., Bouq. Paris.
Conc. Pacra, 15 h., 20 h. 30, Damia.
Palace, 16 h. 45, 20 h., Palace aux femmes
Deux-Anes, 15 h. 20.30, J. Sourza, Souplex.
Cav. Rép., 15 h., 20 h. 30, R. Paul, Rig.
Chantilly, 10, r. Fontaine, 16, 20.30, la Rev.
Chez Elle, 16, rue Volney, dîners, spect.
Ciro's, 6, r. Daunou. Opé. 68-32. Dîn., spect.
Club des Vedettes, 15 h., 20 h., H. Garat.
Csardas, 3, r. Godot-de-Mauroy, dîn. orch.
Le Lido, 20 h. 15, revue, Et voilà Paris !
Mimi-Pinson, 79, Ch.-Elysées, rest. m.-ball
Night Club, r. Arsène-Houssaye, dîn., spect.
Paradise, 18 h., rue Fontaine. Revue.
Monte-Cristo, 8, r. Fromentin, Lina Tosti.

CINEMAS

⁑ Aujourd'hui, à 11 h. 30, à l'Alliance Cinématographique européenne, 56, rue de Bassano, présentation du film officiel tourné par le gouvernement français sur *Dakar*.

Aubert-Palace, Campement 13 (en excl.)
Boulevard, Quartier latin.
Le César, le Roman d'un génie.
Cinéac-Italiens, Clubs des Aristocrates.
Cinéac-Madeleine, la Maison du Maltais.
Cinéac-Rivoli, Soir d'Escale.
Cinéac-St-Lazare, les Vignes du Seigneur.
Clichy-Palace (17e), Pages Immort. (V. O.)
Colisée, le Maître de poste
Ermitage, les Trois Codonas.
Gaumont-Palace, la Jeune Fille au lilas.
Gaumont-Théâtre, la Bête humaine.
Helder, Congo Express.
Impérial, l'Etoile de Rio.
Lord Byron, le Paradis des célibataires.
Madeleine, le Collier de chanvre.
Marbeuf, Effeuillons la marguerite.
Marivaux, Paradis perdu.
Max-Linder, Monsieur Hector.
Olympia, le Grand Elan.
Pal.-Rochechouart, Pages immortelles.
Paramount, Allô Janine !
Paris, la Lutte héroïque
Rivoli-Cinéma (30, r.), Confit.
Pereire-Palace, les Trois Codonas.
Triomphe (Ch.-Elys.) Angelica (V. Rom.)
Ursulines, Boudu sauvé des eaux (M.Simon.)

AU BOULEVARD
38 Boulevard des Italiens
Vous retrouverez toute la joie de votre jeunesse dans
QUARTIER LATIN

AU MARIVAUX
FERNAND GRAVEY
ELVIRE POPESCO
dans
PARADIS PERDU
Grand Film Français Inédit







NOTRE CONTE

LA CRUCHE

par YVES FLORENNE

Gertrude vivait chez les Nemaux de la vie humiliée et servante des parentes pauvres. Tout le monde disait « la cousine », à peu près comme « le chien», « la table ». Sa situation chez les Nemaux tenait en effet de celle d'un animal domestique et d'un objet utile. Entre soi, on l'appelait encore « la Cruche ».

Gertrude, sans doute, s'était résignée. Si elle s'était plainte, elle eût fait scandale, eût passé pour un monstre d'ingratitude. N'était-elle pas nourrie, entretenue ? Elle travaillait comme une bonne, il est vrai, et n'était pas payée. Mais elle avait sa place à table, et le pain de ses vieux jours était assuré. De ses jours nouveaux, il n'était pas question. Qu'elle pût se marier eût semblé une idée saugrenue, presque inconvenante. Donc, elle aidait au ménage, à la cuisine, et, sous les ordres de Mme Nemaux, veillait au linge. Tels étaient sa raison d'être, son avenir, son horizon.

Un jour que la laveuse était malade, et contre les usages, Gertrude fut envoyée à la rivière rincer du linge, assez loin pour n'être pas aperçue.

Il faisait beau; sa corbeille sous le bras, elle chantait. En arrivant à la petite crique, elle s'arrêta, surprise : un pêcheur était là, sous son grand chapeau. Il ne pêchait pas et paraissait l'écouter. Il releva la tête, et, au lieu du cuir bourgeonnant et des moustaches ordinaires, elle perçut un visage rose et rond, des yeux vifs et doux, et sur tout cela un grand air de jeunesse, enfin rien de ce qu'elle attendait.

— Vous pêchez ? risqua-t-elle pour dire quelque chose.

Elle s'aperçut que sa question était stupide et rougit de contrariété.

— Je pêche... fit-il évasivement, oui, je pêche, mais peu de poisson en somme. J'attrape tout ce qui passe à ma portée, tout ce que je vois. Oui, même les mouches. Et, ajouta-t-il en riant, on prétend que je les gobe !

Evidemment, il se moquait d'elle. Il avait vu tout de suite qu'elle était une cruche. Et puis quelle importance cela avait-il ? Elle se dépêchait de rincer son linge; elle avait hâte de rentrer. Et pourtant, comme c'était plus long qu'elle ne pensait, pour s'excuser, se justifier de son manque d'esprit, elle dit quelques mots de sa condition, de son existence. Et le pêcheur, soudain, jeta sa ligne dans l'herbe et l'écouta avec attention.

■■■

— Vraiment, disait Mme Nemaux, la Cruche s'est découvert une vocation de blanchisseuse ! Elle ne quitte plus la rivière et jamais le linge n'a été si blanc !

C'est environ ce temps qu'un soir, d'une voix unie, elle remercia sa cousine et ses cousins des bontés qu'ils avaient eues pour elle et annonça son départ.

Si cette nouvelle pouvait être dépassée dans l'effet qu'elle produisit, ce fut par la suivante qu'elle énonça très simplement :

— Je me marie.

M. Nemaux, qui jouait dans la maison les personnages muets, ne manqua pas à son rôle, mais, pour la première fois depuis longtemps, sa longue figure moisie exprima quelque chose. Mme Nemaux prit enfin le parti de hausser les épaules, ironisa, gronda, parla de tête dérangée, de mauvais plaisants, de mœurs qu'elle n'aurait pas soupçonnées, de responsabilité et de consentement. Mais Gertrude répondit doucement qu'elle était majeure depuis longtemps, et qu'elle n'avait besoin de consentement, ni même d'approbation. Puis elle sortit pour aller faire sa malle.

Mme Nemaux lui lança la flèche du Parthe :

— C'est dans la rivière, ma fille, que vous avez pêché votre... mari ?

Gertrude se retourna avec un beau sourire :

— Justement, dit-elle.

L'ARTISAN de Village



Par MAURICE BEDEL

Je mange, depuis bien des années, sur une lourde table, longue, étroite, trapue, bien d'aplomb sur six pieds carrés qui n'ont d'autre élégance que leur force même adoucie d'un fin biseau coupant les arêtes. Elle a été tout entière tirée d'un poirier de mon jardin, vieux serviteur qui, après avoir donné des fruits durant sa très longue existence, continue de servir au delà de la mort et peut-être pour des siècles. Elle-même sort des mains du menuisier de mon village qui, pendant des mois, l'a taillée, dégrossie, montée, chevillée, varlopée, la laissant une semaine ou deux, puis la reprenant, puis l'abandonnant, puis y revenant, chose aimée, chose choyée et longuement caressée. J'allais souvent le voir à son travail, et souvent encore je le visite.

Il est artisan de village. D'autres le sont en ce même coin de France qui n'est pas un coin perdu, je vous assure, mais riant, heureux, large ouvert au progrès. Il y a là bourrelier et charron, tonnelier, forgeron, charpentier, sabotier ; vous y trouveriez mécanicien, serrurier, vannier. Du temps de la République, il y avait même forgeron de droite et forgeron de gauche, charpentier progressiste et charpentier radical. Mais, me direz-vous, il s'agit là d'un gros bourg ? Un gros bourg, mon village ! Je crois bien qu'on n'y compte pas plus de cinq cents habitants si l'on n'y met point ceux des écarts, hameaux et fermes isolées qui forment la commune en son ensemble.

Là, donc, trouvent à vivre, et à bien vivre, des hommes qui font métier d'artistes. L'un tire du cuir un harnais de cheval, l'orne à sa façon, cloute le bois du collier de têtes de cuivre qui lui donneront, à bon compte, un air de richesse ; l'autre, d'un tronçon de noyer tire une paire de sabots à l'épreuve de l'eau et du froid ; un troisième tire du chêne, pour en former une futaille, des douves de corps et des douves de fond ; il les assemble, il les joint, mettant en pratique la science difficile des ovoïdes tronqués. Chacun est à son affaire, sans ouvrier, sans autre compagnon que chez l'un un merle en cage, chez l'autre un chien dormant en rond au seuil de l'atelier.

J'aime la société des artisans de village : ce sont gens de bonne compagnie, avec qui il y a toujours à apprendre, et du solide. Comme ils travaillent seuls, ils ont de la réflexion et, comme ils donnent tout le hardi et le brûlant d'eux-mêmes à leur métier, ils sont de mœurs douces. Quand ils parlent de leur ouvrage, ils usent d'une langue qui a ses origines dans le lointain des temps : elle ne connaît ni l'ellipse, ni la métaphore, ni la catachrèse qui est la métaphore des pauvres ; elle est si bien faite, avec des matériaux si bien façonnés, qu'on la dirait sortie de la main même de ces artisans.

Tout bourreliers ou vanniers qu'ils soient, ils font d'excellents vignerons, joignant à leur savoir d'artistes la connaissance du plus capricieux des végétaux. Ne soyez jamais impatients de les trouver uniquement attachés à parfaire l'objet que vous leur avez commandé. « Un Tel n'est pas chez lui ? — Non, m'sieu, il est à sa vigne. » Ou bien : « Il est à la pêche. » Ou encore : « Il est à son jardin. »

Ce sont des hommes libres.

Enfants qui redoutez les fatigues des durs travaux des champs et qu'attire pourtant la vie à la campagne, apprenez un métier où vous connaîtrez l'incomparable agrément d'être votre propre maître, l'orgueil de ne devoir votre mérite qu'à votre seul talent et la joie de bien servir la France en l'honorant dans une de ses plus fières traditions.

Soyez artisans de village.

MOTS CROISÉS



Horizontalement. — I. Chimères parfois dangereuses. — II. Fondateur de la Société des gens de lettres. — III. Pronom. Payés chaque trimestre. — IV. Palmipèdes. Possessif. — V. Lettres de Trèves. Sous-sol. Messieurs. — VI. En colère. Règle. — VII. Va disparaître. Roulement. Habileté. — VIII. Concerne la mémoire. — IX. Direction. Devant un chiffre. Fin de participe. — X. Sommeils diurnes.

Verticalement. — 1. Expressions propres à une langue. — 2. Rendons la liberté. — 3. Crochet. Assauts. — 4. Indéfini. Début de science. — 5. Désiré quand il est gros. Cruel. — 6. Une mère conteuse. Brillants. — 7. Vie future. — 8. Prénom féminin. Vernis de Chine. — 9. Sur une rose. Poissons de mer. — 10. Descendants d'un fils de Noé.

Solution du problème d'hier

Horizontalement. — I. Atala (roman de Chateaubriand). Emu. — II. Vicomte (titre que Chateaubriand avait reçu de son père). D'Arc. — III. Escrire (Ancienne façon d'orthographier écrire). Urge (Populaire). — IV. Usée. Illégal. — V. Geste. Ionone. VI. Lustucru. Ud (Premières lettres d'Udine). — VII. Asie. Œillet. — VIII. Et. P. R. (Poste restante). Sol. (On a souvent besoin...) — IX. As. Gade. Inde. — X. Carolus. Us. (Savant en U. S.). — XI. Larrons. Idea. XII. Ouïes. Aurèle (Marc-Aurèle).

Verticalement. — 1. Aveugla. Allô. 2. Tisseuses. Au. — 3. Accessit. Cri. 4. Lorette. (Notre-Dame-de-Lorette). Gare. 5. Ami (Marat se disait l'ami du peuple). Eu. Paros. — 6. Tri. Cordon. (Cordon, s'il vous plaît.) — 7. Réélire. Elsa (Lohengrin.) — 8. Louis. — 9. Eduen. Loisir. — 10. Margoulin. D. — 11. Urgande. Duel. — 12. Célé. Tresse.

MÉDRANO-BUSCH
LE CIRQUE DES PARISIENS
Le seul ouvert actuellement
NOUVEAU SPECTACLE DU 13 AU 26 DECEMBRE 1940
La Noël de Médrano-Busch"
20 attractions sensationnelles
Location ouverte de 12 à 18 heures pour le spectacle quotidien et pour le GALA DE NOEL le 24 décembre à 13 h. 30
Matinées supplémentaires à l'occasion de NOEL et du JOUR DE L'AN
Mercredi 25 déc. 13 h. 30, 16 h. 30
Jeudi 26 déc..... 13 h. 30, 16 h. 30
Samedi 28 déc... 13 h. 30, 16 h. 30
Dimanche 29 déc 13 h. 30, 16 h. 30
Lundi 30 déc... 13 h. 30, 16 h. 30
Salle chauffée. — Métro Pigalle

L'AIGLON
11, rue de Berri - Bal 44-33
CABARET-DINERS
ATTRACTIONS
DANS UNE ATMOSPHERE DE CHARME ET D'ART

Un grand roman populaire de Marcel Priollet

Chérubin du faubourg

70 III. — CHAPITRE IV *(suite)*

Le drame d'autrefois

Ainsi parlait le Père-la-Grogne, très calmement. Il s'adressait à Bernard Rivière. Il prenait aussi à témoin de sa farouche volonté un autre personnage : Claire d'Horteville, l'assistante sociale.

Il y avait maintenant quinze jours que le vieillard était alité. Depuis, il ne s'était guère relevé. Chaque fois qu'il l'avait tenté, ses pauvres jambes lui avaient refusé tout service.

Des voisins s'occupaient de lui, veillaient à ce qu'il ne restât pas trop longtemps seul et à ce qu'il ne manquât de rien.

Presque tous les jours, aussi, il avait reçu la visite, soit de l'interne, soit de l'assistante. Aujourd'hui, tous deux s'étaient retrouvés au chevet du malade.

Ils venaient de parler d'un transfert à l'hôpital. Leur idée avait reçu un accueil plutôt frais.

— Qu'il n'en soit plus question ! tranchait à présent le Père-la-Grogne.

Et, de lui-même, il abordait un autre sujet.

— Mes compliments, docteur ! J'ai appris que vous alliez épouser Louise Bormand et que les bans, déjà, étaient publiés. On ira bientôt à la noce !

Il voulut rire. Il n'arracha à sa poitrine qu'une violente quinte de toux qui n'en finissait plus.

— Ne vous fatiguez pas ! conseilla Bernard Rivière. Evitez de parler.

Le vieux protesta :

— Le jour où je ne parlerai plus, c'est que ça ira tout à fait mal. Sans compter que j'ai encore quelque chose à dire...

— Vous le direz demain !

— Non ! Tout de suite ! Quand on part en voyage, on met ses petites affaires en règle avant de filer. Un grand voyage m'attend, peut-être. Alors, j'ai quelques dispositions à prendre...

» Vous vous doutez bien qu'il s'agit de Tête-à-Claques, hein ? Tout d'abord, ça me turlupine que ce satané gosse se soit fait renvoyer de l'usine. J'étais content de le voir travailler. J'espérais qu'il trouverait une autre place. Il n'a pas l'air de beaucoup chercher...

» L'idée m'est donc venue que si quelqu'un allait voir son patron pour lui expliquer posément l'affaire, ça s'arrangerait...

Bernard Rivière ne permit pas au vieillard d'aller plus loin. Tout de suite, il offrit:

— Voulez-vous que je me charge de cette démarche ?

Le Père-la-Grogne cligna de l'œil malicieusement.

— C'est bien sur vous que je comptais.

— Soit ! reprit le jeune interne. Dès aujourd'hui, je téléphonerai à ce monsieur...

— Martelin ! souffla l'infirme.

— ... Et je lui demanderai un rendez-vous.

— Et d'un ! conclut le vieux. Mais vous n'en avez pas fini, avec mes exigences ! Et là, c'est à vous que je m'adresse aussi, mademoiselle Claire.

» Tête-à-Claques — toujours lui ! — est un drôle de petit bonhomme, vous le savez. Il a l'air d'un hérisson en boule, d'un ours mal léché. Mais il cache des trésors de sensibilité. Il a besoin — comment dirai-je ? — d'un idéal... oui, je crois bien que c'est ainsi que ça s'appelle... un idéal !

» C'est pourquoi, depuis qu'il est en âge de comprendre, il a vécu avec une belle illusion.

Le Père-la-Grogne suspendit un instant sa phrase. Puis, les yeux mi-clos, comme s'il parlait autant pour lui-même que pour ceux qui l'écoutaient, il révéla, dans tous ses détails, le leurre dont il avait nourri l'imagination de Tête-à-Claques.

Il dit tout : la naissance obscure de l'enfant... la déchéance de la mère... Puis la merveilleuse fable : le père, haut et puissant personnage, courant le monde à la recherche du petit, le retrouvant, le recueillant, faisant de lui un heureux.

Mais le vieux philosophe n'en avait pas encore terminé. Il se prenait à maudire certain comte qui avait joué inhumainement avec cette croyance.

— J'ai eu beaucoup de peine à convaincre Tête-à-Claques que rien n'était perdu et qu'il devait croire encore, croire toujours...

— A son étoile, compléta Claire d'Horteville.

— C'est ça, mademoiselle. Vous avez bien dit. Et cette étoile-là, voyez-vous, il ne faut pas qu'elle s'éteigne avec moi. Alors, vous deux, vous qui êtes jeunes et bons, vous ne refuserez certainement pas de continuer mon œuvre. Il faudra lui en parler souvent, à Tête-à-Claques, de ce père miraculeux. C'est surtout lorsque vous le verrez triste ou abattu, que vous devrez lui mentir, lui bien mentir. Convenu ?

— Nous mentirons ! promit l'assistante sociale.

— En attendant, déclara Bernard Rivière, mon premier soin, je vous le répète, sera de voir M. Martelin.

— Et dites-lui bien que le petit gars n'est pas méchant. Il faut savoir le prendre, voilà tout !

Dès le lendemain, le fiancé de Loulou était reçu par le patron des usines du Pré-Saint-Gervais.

Après s'être excusé de la liberté qu'il prenait, Bernard Rivière — que Pierre Martelin recevait dans son bureau de l'usine — entra dans le vif du sujet.

— Je suis venu vous entretenir d'un de vos jeunes ouvriers qui a été congédié il y a environ deux semaines...

— Je sais de qui vous voulez parler ! Les renvois, ici, sont assez rares pour qu'ils fassent sensation. Joseph Ficheux, n'est-ce pas ?

L'interne, qui n'ignorait pas que Tête-à-Claques s'était servi de ce nom, approuva d'un signe de tête. L'autre enchaînait :

— Ce gamin travaillait bien, mais sa conduite laissait beaucoup à désirer. Dans ces conditions, ses chefs ont estimé qu'ils avaient le devoir de se priver de ses services. Je n'ai pu que les approuver.

» Tenez, monsieur, j'ai même là le rapport qu'on m'a adressé et qui fait mention de ces faits. Si vous voulez y jeter un coup d'œil...

— Inutile ! refusa Bernard Rivière. Je ne viens pas ici pour chercher à atténuer les responsabilités de Tête-à-Claques...

— Tête-à-Claques ? répéta M. Martelin.

— C'est ainsi qu'on l'appelle communément. Et je dois reconnaître que ce surnom ne lui va pas trop mal.

Bernard Rivière, après s'être égayé un instant, poursuivait :

— La seule faute dont je voudrais vous prier de ne pas tenir rigueur à cet enfant — car c'est encore un enfant — est celle qu'il a commise en s'affublant d'un nom qui n'était pas le sien... Il avait des circonstances atténuantes. N'ayant jamais travaillé nulle part, il risquait fort de n'être pas embauché, d'autant plus qu'il n'avait pas atteint l'âge légal. C'est pourquoi il s'est servi d'un certificat au nom de son ami Joseph Ficheux...

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? interrompit M. Martelin. Il n'est pas question de tout cela dans le rapport du chef du personnel, rapport qui est contresigné par le contremaître Nigond.

— C'est pourtant la vérité, monsieur. Tête-à-Claques s'est fait passer pour Joseph Ficheux.

— Il est tout de même étrange, observa Pierre Martelin, que ces faits n'aient pas été portés à ma connaissance. Et, j'ai beau chercher, le rapport ne mentionne qu'un nom : Joseph Ficheux.

Bernard Rivière voulut en finir. Il dit précipitamment :

— Monsieur, qu'il ne soit donc plus question de ce Joseph Ficheux. Parlons seulement de Jean Rougeay. Car c'est là le vrai nom de Tête-à-Claques : Jean Rougeay...

C'était la première fois, depuis le début de l'entretien, que ces syllabes résonnaient. Et le solliciteur, qui tenait son regard fixé sur le visage de l'industriel, s'étonna de voir celui-ci exprimer une surprise qui n'était pas exempte d'une certaine émotion.

Sa voix apparut également modifiée, comme assourdie, lorsqu'il se fit préciser :

— Vous avez bien dit : Rougeay ?

(A suivre.)

RETRO NEWS

DERNIÈRE HEURE

M. ROOSEVELT rentre à Washington

où il préparera son message au Congrès

New-York, 15 décembre.
Terminant son voyage d'inspection dans la mer des Caraïbes, le président Roosevelt est arrivé à Charleston à bord du croiseur *Tuscaloosa*.

On attend à Washington d'importantes décisions

A Washington, dans les milieux bien informés, on annonce que M. Roosevelt prendra à son retour d'importantes décisions touchant l'industrie de guerre et la défense des Etats-Unis.

Dès demain, le président se mettra à la rédaction de deux documents particulièrement importants. Le premier n'est rien moins que le budget américain. Le second est le message annuel au Congrès.

LES ETATS-UNIS ABROGERAIENT LA SEMAINE DE 40 HEURES

Washington, 15 décembre.
Pour accélérer la production industrielle des Etats-Unis, il est question, dans les milieux compétents de Washington, d'abroger la semaine de quarante heures, pour la remplacer par celle de quarante-huit heures.

DEUX GRANDES UNITES SONT LANCEES A NEWPORT

New-York, 15 décembre.
Deux grandes unités américaines ont été lancées hier à Newport : un porte-avions qui sera capable de transporter 83 avions et dont la construction a coûté 31 millions de dollars, et le *Vulcain*, un navire-atelier qui a coûté 13 millions de dollars.

Des pillards opèrent à Londres pendant les alertes

Genève, 15 décembre.
D'après le journal anglais *Daily Mail*, Scotland Yard est obligé de prendre des mesures spéciales pour lutter contre les pillages commis la nuit dans les magasins du West End à Londres. Les malfaiteurs attendent que les canons lourds de la défense antiaérienne entrent en action. Les détonations font voler en éclat les vitrines des magasins et les voleurs n'ont qu'à rafler les marchandises des vitrines et à disparaître à la faveur de l'obscurité.

Les États-Unis remplacent l'Angleterre sur les marchés des Dominions

New-York, 15 décembre.
Les statistiques américaines montrent un accroissement important des échanges entre les Etats-Unis et les Dominions au détriment du commerce britannique. Au cours des dix premiers mois de 1940, les exportations des Etats-Unis vers l'Australie ont atteint 62 millions de dollars contre 46 millions durant la même période de l'année dernière. Les exportations vers les Indes britanniques s'élèvent à 55 millions de dollars contre 31 millions ; vers le Canada, à 588 millions de dollars contre 395 millions ; vers la Malaisie britannique, à 12 millions et demi de dollars contre 7 millions et demi ; vers l'Union sud-africaine, à 81 millions de dollars contre 56 millions.

D'autre part, les Etats-Unis ont également accru les importations de matières premières en provenance des possessions anglaises et principalement de l'Extrême-Orient. Ils ont ainsi augmenté leur influence dans ces pays.

Au cours des dix premiers mois de cette année, les Etats-Unis ont importé de la Malaisie britannique pour 218 millions de dollars contre 108 millions pendant la même période de l'année dernière ; de l'Australie, pour 16 millions de dollars contre 11 millions ; du Canada, pour 339 millions de dollars contre 273 millions ; de Ceylan, pour 22 millions de dollars contre 16 millions et de l'Afrique du Sud, pour 40 millions de dollars contre 19 millions.

Vol de documents militaires au consulat américain de la Havane

New-York, 15 décembre.
L'agence Associated Press annonce que le bureau de l'attaché naval américain à la Havane a été récemment cambriolé. Des documents militaires très importants ont disparu.

COUP DE GRISOU DANS UNE MINE DE TRANSYLVANIE

Vingt-deux cadavres ont déjà été dégagés

Bucarest, 15 décembre.
Une explosion de grisou s'est produite dans les mines de charbon de Lupeni, en Transylvanie. Elle a été provoquée par la lampe d'un mineur dont le fonctionnement était défectueux. L'incendie qui s'est déclaré dans le puits Gabriele-Helene a été maîtrisé après quatre heures d'efforts.

Jusqu'à présent, vingt-deux cadavres ont pu être retirés du puits. Trente mineurs sur les trois cents qui travaillaient au moment de l'explosion sont portés disparus.

M. PUAUX ancien commissaire en Syrie RENTRE EN FRANCE

Le général Fougère assure l'intérim

Vichy, 15 décembre.
M. Puaux, ancien haut commissaire français en Syrie, s'est embarqué pour la France. Jusqu'à l'arrivée du nouveau commissaire, le général Dentz, le général Fougère assumera les fonctions de commandant en chef des forces françaises en Syrie. Il sera en même temps haut commissaire intérimaire pour la gestion des affaires du pays.

LE TRANSIT PAR LA SYRIE SERA ETROITEMENT SURVEILLE

Beyrouth, 15 décembre.
Le haut commissaire en Syrie vient de décréter que le transit à travers la Syrie et le Liban sera désormais contrôlé par la police. Les autorités entendent ainsi mettre fin à l'activité de l'Intelligence Service britannique, qui a pris ces derniers temps une allure dangereuse pour la sécurité intérieure du pays.

Les échanges vont reprendre entre la France et la Roumanie

Bucarest, 15 décembre.
L'accord commercial franco-roumain qui doit être prochainement signé aura pour résultat, outre des fournitures de pétrole à la France, le rétablissement des échanges normaux de marchandises entre les deux pays.

Les relations téléphoniques ont été interrompues pendant 24 heures entre Vichy et Genève

Genève, 15 décembre.
Les relations téléphoniques et télégraphiques entre Genève et Vichy, qui avaient été interrompues vendredi soir à 20 heures, ont été reprises samedi soir à 20 heures.

Une loi complémentaire sur les réductions de loyers pour la période de guerre

Le *Journal officiel* publie une loi relative au point de départ de la réduction de loyer dont bénéficient certains locataires en temps de guerre. Il est précisé qu'à défaut d'accord amiable ce point de départ sera fixé par le juge sans jamais pouvoir remonter à une date antérieure au 2 septembre 1939.

L'émouvant défilé du peuple de Paris devant le cercueil de l'Aiglon

(Suite de la première page.)

Et voici qu'arrive l'instant solennel de cette journée historique.

En vue de préparer sa descente à la crypte, près du tombeau du martyr de Sainte-Hélène, on va déplacer le pesant sarcophage du martyr de Schœnbrunn.

Il est six heures.

Les derniers visiteurs ont évacué le sanctuaire.

Il ne reste autour du catafalque de l'Aiglon que les gardes à crinières et des employés des pompes funèbres.

Les gardes quittent le maître-autel et vont former la haie dans la partie gauche de la galerie circulaire.

Les employés des pompes funèbres soulèvent la châsse de bronze et la portent le long de la nef latérale, jusque sous la voûte où se dresse le tombeau de Jérôme, le frère de l'Empereur.

C'est là que va provisoirement reposer la dépouille du roi de Rome, en attendant qu'elle soit descendue près du sépulcre de son père.

Dans quelques jours, le temps que les aménagements nécessaires soient terminés, l'Aigle et l'Aiglon seront l'un près de l'autre, réunis enfin dans leur nuit immortelle.

M. M.

LA MESSE ET L'ABSOUTE

Suite de la première page

L'encens montait de la crypte profonde, atteignant le dôme en des volutes où se reproduisaient les colonnes torses du maître-autel. Un rayon d'or perçait à peine ce nuage coloré, par l'éclat d'un vitrail, d'un reflet de soleil.

A ce spectacle si peu réel, si proche de l'image évoquant une enluminure très précieuse, s'ajoutait la prière ardente des chants sacrés. Le *Requiem* de Fauré, une *Cantate* de Sébastien Bach... Et soudain le sourd grondement des tambours annonçant l'appel des clairons.

On éprouvait une sincère gratitude pour l'attention qui voulut faire de cette messe solennelle, si intimement liée aux grands moments de notre passé, une cérémonie uniquement française.

Les gardes qui formaient cercle autours de l'illustre tombeau portaient une tenue encore voisine de nos anciens uniformes : tunique noire sur la culotte blanche, barrée d'aiguillettes rouges et de baudriers blancs. Le plumet rouge au casque cuivré. Les uns sabre au clair, d'autres formant autour du tombeau de marbre une nouvelle couronne de drapeaux.

L'absoute

L'abbé L'Epinois, aumônier des Invalides, officiait en présence de Mgr Suhard, archevêque de Paris, et du cardinal Baudrillard.

Le général Mariaux, gouverneur des Invalides, avait accueilli le délégué du gouvernement, l'amiral Darlan, ministre de la Marine ; le général Laure, représentant le maréchal Pétain, et le général de la Laurencie.

Auprès d'eux se trouvaient M. Pierre Héricourt, directeur général de la Légion ; M. Xavier Vallat, secrétaire général des Anciens Combattants ; M. Peuch, président du conseil municipal

Dans la chapelle qui leur faisait face, avaient pris place la princesse Clémentine Napoléon, le prince et la princesse Murat, le prince d'Essling, le duc Suchet d'Albufera.

A midi, la messe prenait fin. Le général Mariaux reconduisait jusqu'aux portes de l'église Saint-Louis le cardinal qu'une autre cérémonie appelait à Saint-Nicolas du Chardonnet.

Une couronne au nom du maréchal

Cependant, place Vauban, les fifres d'une musique militaire allemande saluaient l'arrivée de M. Abetz, ambassadeur d'Allemagne, qu'allaient accueillir l'amiral Darlan et le général Laure.

Devant eux s'ouvrirent les portes de la crypte. Ils descendirent l'escalier de marbre blanc tandis qu'on déposait au pied du tombeau de l'empereur une large couronne de fleurs.

Sur le ruban tricolore on ne lisait qu'un nom : « le maréchal Pétain ».

G.-C. V.

UNE ALLOCUTION DE M. CAZIOT AUX PAYSANS FRANÇAIS

Dans une allocution qu'il a prononcée hier soir à la radio nationale, M. Caziot, ministre de l'Agriculture, s'adressant aux paysans français, a commenté la récente loi sur l'organisation corporative de l'agriculture, loi qui constitue, a-t-il dit, « la charte de la vie paysanne ».

— Désormais, a dit encore le ministre, vous posséderez une organisation forte et bien ordonnée, qui sera bien à vous et qui aura les moyens de défendre vos intérêts légitimes. Ce sont vos libertés que l'organisation corporative consacre et elle vous apprendra aussi vos devoirs.

Ainsi disparaîtra le complexe d'infériorité que vous sentiez sans cesse et qui plaçait la profession agricole au-dessous des autres. La noblesse et la grandeur de votre métier apparaîtra promptement aux yeux de tous comme à vos propres yeux. Replacés au rang que vous méritez, vous pourrez entrer ainsi dans la grande œuvre que poursuit le maréchal Pétain, le grand artisan de la reconstruction française.

FRUCTUEUSES PERQUISITIONS CHEZ LES PILLARDS D'ARGENTEUIL

Sur commission rogatoire du parquet de Versailles, M. Jouxtel, commissaire de police du 1er arrondissement d'Argenteuil, a opéré des perquisitions chez différents habitants de cette ville, soupçonnés de s'être livrés au pillage des maisons d'habitation et de la gare de marchandises. Chez un menuisier, Antoine Michaël, 57, rue du Poirier-Fourrier, ce magistrat a découvert pour plusieurs milliers de francs de denrées et objets divers. Chez une ménagère, Marie Baiet, 18, rue de Douamont, une égale quantité d'ustensiles divers, et chez un magasinier, Antoine Synodiros, 21, rue des Aubépines, des armes et des uniformes de l'armée française.

1.425 naissances à Paris du 1er au 15 novembre

Du 1er au 15 novembre, le bureau de la statistique municipale a enregistré à Paris 1.644 décès, 443 mariages, 1.425 naissances vivantes, dont 1.049 enfants nés de mères domiciliées ou résidant à Paris. Ces 1.049 naissances se répartissent en : 1° 557 garçons et 492 filles ; 2° 868 enfants légitimes et 181 enfants illégitimes (parmi ces derniers, 112 ont été reconnus séance tenante).

Il a été déclaré, en outre, un total de 42 mort-nés.

COMBATS ACHARNÉS DANS LE DÉSERT APRÈS L'EVACUATION DE SIDI-BARANI

Uu croiseur britannique est coulé au large de la côte égyptienne

Le grand quartier général italien communique :

Après l'évacuation de Sidi-Barani, de sanglants combats ont eu lieu hier entre les troupes italiennes et anglaises, sixième jour de la grande bataille dans la région côtière de Fort-Capuzzo-Sollum-Bardia.

Attaques et contre-attaques se sont succédé sans interruption. Le champ de bataille est jonché de chars d'assaut et de tanks ennemis en feu. Toutefois la pression des forces ennemies n'a pas encore diminué.

L'aviation italienne s'est engagée dans le combat avec son esprit de sacrifice coutumier, attaquant et bombardant sans cesse les lignes ennemies.

Au cours des combats d'hier, onze avions ennemis ont été abattus en feu par l'aviation italienne de chasse. Le nombre des appareils ennemis abattus le jour précédent s'est élevé, après un complément d'information, à douze. Six de nos bombardiers sont manquants.

L'ennemi a effectué des bombardements contre les bases de Bardia et de Tripoli. Deux appareils anglais ont été abattus.

Sur le front grec, des attaques ennemies sur divers secteurs ont été repoussées par des contre-attaques italiennes au cours desquelles l'ennemi a subi des pertes sensibles.

Des formations de l'air italiennes ont pris une participation directe aux opérations terrestres, en effectuant d'efficaces et incessants bombardements contre des concentrations de troupes et contre des trains et des camions grecs. Des bombardiers « Picchiatelli » ont détruit des jonctions de routes et ont bombardé et mitraillé en piqué les troupes ennemies. D'autres formations ont atteint un viaduc de la ligne de chemin de fer Salonique-Athènes.

En Afrique orientale, des avions italiens ont bombardé des objectifs militaires ennemis dans la zone de Gallabat. Sur la frontière sud, activité de patrouilles et d'artillerie.

L'ennemi a effectué des attaques aériennes contre certaines localités de l'Erythrée, lesquelles n'ont provoqué ni victimes ni dégâts dignes d'être signalés.

Le sous-marin italien *Neghelli*, commandé par le capitaine de corvette Ferracuti, a torpillé et coulé, devant la côte égyptienne, un croiseur ennemi du type *Southampton*.

Au cours de la nuit dernière, trois attaques aériennes ont eu lieu contre Naples, au cours desquelles des bombes explosives ont été jetées sur le port et des bombes incendiaires sur la ville.

Dans le port, une unité de la marine italienne d'un tonnage moyen a été atteinte. Les dégâts ne sont pas graves.

Parmi les membres de l'équipage on déplore 50 morts et blessés.

Un petit voilier à moteur a également été atteint et coulé.

Les incendies qui ont éclaté dans les étages supérieurs de quelques maisons ont été maîtrisés par l'action immédiate des pompiers. 8 civils ont été blessés. L'attitude de la population a été exemplaire.

Le torpillage du « Western Prince »

New-York, 15 décembre.
A bord du *Western Prince* qui a été torpillé par un sous-marin allemand à 400 milles au nord-ouest des côtes d'Irlande se trouvaient le ministre canadien de l'Armement et plusieurs personnalités de l'office canadien des munitions.

Le navire transportait également des bombardiers et des munitions pour l'Angleterre.

Le *Western Prince* avait été construit en 1929 et jaugeait 10.000 tonnes.

Un cargo britannique de 10.000 tonnes torpillé dans l'Atlantique

Berlin, 15 décembre.
Un grand bateau-moteur britannique de plus de 10.000 tonnes a été torpillé dans l'Atlantique.

EN CAS D'ÉPIDÉMIE

LES CONSÉQUENCES DU BLOCUS pourraient être fatales à des milliers de malades

Tel est l'avis d'un éminent professeur

Ces deux éminents chirurgiens ne sont pas d'accord. Du moins quant au manque de gants de caoutchouc.

L'un m'avait dit, avec son scepticisme bien connu :

— Plus de gants ! On opérera sans, comme nos plus illustres prédécesseurs. Et on verra bien...

— Vous ne semblez pas vous en rendre compte : les gants, que quelques-uns d'entre nous faisaient mouler sur leurs mains, jouaient un grand rôle, déclare ce professeur célèbre — qui ne permet pas qu'on imprime son nom. Certes, on opérait sans gants autrefois. Mais les chirurgiens devaient se baigner les mains dans plusieurs solutions antiseptiques avant chaque intervention, ce qui n'était pas sans inconvénient. La peau résiste plus ou moins à ces lavages. On a connu des cas d'eczémas dus à ces immersions qui empêchèrent les chirurgiens d'opérer. Si nous devions revenir à cela, je sais bien que tous mes confrères en souffriraient...

Les gants opératoires ne protègent pas seulement le chirurgien, ils permettent aussi de faire des opérations plus parfaitement aseptiques et de ne pas être porteur de germes après une opération contre l'infection. Sans gants, il faudra revenir à une chirurgie plus incertaine.

— Le premier caoutchouc disponible est à réserver aux gants de chirurgie, croyez-moi.

Le chauffage des couloirs

On a précisé ici que l'Assistance publique avait été obligée de « morceler » le chauffage des hôpitaux. La quatrième « tranche », la moins chauffée, comprend notamment les couloirs. Le professeur y voit de gros inconvénients.

— Le chariot ramenant dans sa chambre un opéré passe par des couloirs. Si ces couloirs ne sont pas à la même température que la salle d'opération ou la chambre post-opératoire, gare aux complications pulmonaires tant redoutées, parce que toujours plus nombreuses en hiver !

Treize ou quatorze degrés, ce sera loin d'être suffisant pour bien des opérés.

— En cas d'épidémie de grippe, j'ajoute que ce pourrait être fatal à des milliers de malades.

Il est une autre chose qui, du point de vue public, préoccupe le professeur. On a constaté que dans toutes les périodes anormales, dites de crise, le nombre des opérations diminuait dans les hôpitaux.

— Une femme qui a une tumeur du sein ou telle autre lésion ne veut pas se faire opérer actuellement. Elle a peur de perdre sa place, si elle travaille, ou elle est trop occupée chez elle pour s'absenter deux ou trois semaines.

Or un cancer du sein, parfaitement guérissable opéré à temps, peut ne plus l'être deux mois après !

Une allusion aux difficultés actuelles d'ordre alimentaire et, après quelques secondes de silence, le professeur dit :

— Savez-vous que tout un chapitre de la physiologie traite des maladies par carence ? Eh bien ! il est possible que la disparition de certains aliments de la ration ordinaire fasse apparaître de nouvelles lésions, inconnues jusqu'à maintenant...

Une bonne nouvelle

Une bonne nouvelle, du moins : les chirurgiens et les médecins des hôpitaux de Paris ont reçu un bon supplémentaire d'essence. C'est une excellente mesure.

— Notre métier, précise le professeur, exige une assez parfaite exactitude d'horaire. Si j'ai dit à l'hôpital que j'opérais tel malade à telle heure, ce malade reçoit des soins préparatoires une heure avant l'intervention, dont l'efficacité diminuera si l'opérateur arrive avec du retard. D'où la nécessité de moyens de transport prompts.

Les médecins et les chirurgiens des hôpitaux — dont, est-il besoin de le rappeler, les fonctions sont gratuites — ont un tour de garde pour les opérations d'urgence. Il est des cas où l'état du blessé s'aggrave d'heure en heure, tel celui de la plupart des péritonites. Le chirurgien de garde doit pouvoir compter sur son auto pour se rendre le plus rapidement possible à l'hôpital qui l'appelle. Les autorités d'occupation l'ont compris. Il faut les en féliciter et les remercier.

Edmond TOURGIS.

LA NOUVELLE PIÈCE DE CINQ FRANCS



(Photo Trampus.)

A L'EFFIGIE DU MARÉCHAL PÉTAIN

Les envois de fonds aux prisonniers se feront dans les bureaux de poste

Ceux-ci vont bientôt recevoir les instructions nécessaires

Nous avons annoncé que l'accord de compensation franco-allemand qui a été signé à Wiesbaden le 14 novembre va rendre possibles les envois de fonds aux prisonniers.

L'office de compensation de la rue de Chateaubriand va bientôt recevoir du ministère des Finances les instructions pour la mise en application de cette disposition de l'accord.

Les envois se feront dans les bureaux de poste à l'aide de formules spéciales qui seront mises à la disposition des familles. Le change aura lieu dans les conditions ordinaires : 1 mark pour 20 francs. Un maximum sera fixé pour les sommes à envoyer aux prisonniers.

Informations politiques

Les détenteurs de céréales doivent déclarer, dans le courant de décembre, tous leurs stocks et disponibilités à la date du 30 novembre. Cette déclaration obligatoire s'étend aux farines et semoules.

Suspensions et sanctions en Charente-Inférieure : le maire d'Angoulins suspendu ; quatre chefs de bureau de préfecture et de sous-préfecture, ainsi que deux expéditionnaires, également suspendus. Un chef de bureau de la préfecture mis à la retraite ; cinquante instituteurs et institutrices déplacés ; quatorze autres proposés pour la retraite d'office.

L'exportation du maïs, de l'orge, de l'avoine et du seigle est interdite au Maroc. L'Office du blé est dissous. La fermeture de toute entreprise est interdite sans autorisation du gouvernement. Les lois françaises relatives aux sociétés par actions sont applicables dans tout le Maroc.

Le paiement des lots de la Loterie nationale

Le secrétariat général de la Loterie nationale communique :

Aucune modification n'a été apportée au paiement des lots dans la zone occupée. Il est rappelé, à cet effet, que le paiement des lots égaux ou inférieurs à 1.000 francs a été effectué dès le lendemain du tirage, c'est-à-dire, pour la 11e tranche, à partir du 7 décembre, et que les billets gagnant un lot supérieur à 1.000 francs peuvent être présentés au service des émissions (pavillon de Flore, à Paris dès aujourd'hui lundi.

LE CARDINAL SUHARD A SAINT-NICOLAS DU CHARDONNET

L'excellente et si vieille paroisse de Saint-Nicolas du Chardonnet eût éprouvé hier une grande déception si le cardinal Suhard n'avait trouvé dans son cœur paternel le moyen d'y parer. Son Eminence devait, en effet, présider, à 11 heures, la fête patronale de cette paroisse lorsque, sur invitation pressante du maréchal Pétain, Elle dut se rendre, à la même heure, en l'église Saint-Louis des Invalides, à l'office solennel à la mémoire du duc de Reichstadt. Or le bon curé de Saint-Nicolas avait osé avouer au cardinal la peine qu'auraient ses fidèles de ne point voir leur archevêque :

— Eh bien ! ils me verront, répliqua doucement Mgr Suhard, s'ils veulent bien m'excuser de mon retard.

Et c'est ainsi que vers midi, la messe finissant, Saint-Nicolas du Chardonnet reçut tout de même son grand cardinal

Le cardinal Gerlier appuie l'œuvre du maréchal

Le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, primat des Gaules, inaugurant hier à Lyon, une série de conférences organisées par la Société des conférences, a parlé au nom de l'Eglise de France. Il a dit la volonté de cette dernière d'apporter une collaboration sans réserve à la grande œuvre de rénovation nationale entreprise par le maréchal Pétain.

L'évêque de Versailles recommande l'union française

Mgr Roland-Gosselin, évêque de Versailles, adresse à ses diocésains un message précisant que « tous les Français doivent s'unir dans un parfait loyalisme autour du maréchal Pétain qui a entrepris avec une admirable maîtrise l'œuvre du relèvement de la France ».

L'actualité religieuse

Dans la petite et rustique église Saint-Marcel (XIIIe), la fédération diocésaine des grands-clercs, dont le centre est à Montrouge, a célébré son office annuel, sous la présidence de Mgr Touzé. Une centaine de ces jeunes catholiques qui ont, par les services qu'ils rendent aux grandes cérémonies liturgiques, droit au port de l'aube et d'une croix distinctive rouge et bleue, ont pris part à cette cérémonie, ainsi que leurs directeurs, le chanoine Liautley, MM. Lesage et Calle.

Les cartes d'invalidité des anciens combattants ne seront renouvelées qu'en 1942

Le secrétariat général des Anciens Combattants communique :

Les cartes d'invalidité donnant droit à des réductions de tarif sur les chemins de fer et dont la date d'expiration normale est comprise entre le 1er janvier 1940 et le 31 décembre 1940 inclus — cartes délivrées en 1938 — sont prorogées pour une période de deux ans. Leur renouvellement ne devra se faire qu'en 1942. Jusque-là, les intéressés n'ont aucune formalité à accomplir, toutes instruction étant données par la S. N. C. F. à ses agents des gares.

WASHINGTON. — Les cendres de lord Lothian ne seront pas transférées en Grande-Bretagne tant que durera la guerre, à cause du danger des mines dans les eaux anglaises.

Le ravitaillement

LA PÉNIBLE SITUATION DES FORTS DES HALLES

Les forts des Halles, sympathiquement connus, forment un service public reconnu ; ils sont considérés comme des fonctionnaires par la préfecture de police.

Mais ils sont rétribués par les usagers des Halles : expéditeurs et acheteurs.

Or, depuis un certain temps, depuis la raréfaction des achats aux Halles, leur situation devient pénible.

Ils ne bénéficient pas des lois sociales, notamment des allocations familiales.

Ils appartiennent à l'Amicale de la préfecture de police, reçoivent les soins à la Maison de santé des gardiens de la paix, mais ne serait-il pas plus normal que, comme les autres fonctionnaires de la ville (octroi), les forts reçoivent un traitement fixe et qu'ils versent à la Ville de Paris les recettes des divers pavillons où ils exercent leur emploi.

Sur les différents tableaux qui sont dans les commissariats, on aperçoit les photographies des morts au champ d'honneur de la préfecture de police. Parmi ceux-ci se trouvent de nombreux forts. Ajoutons que durant la guerre 1939-40, sur 650 forts aux Halles, plus de 300 furent mobilisés. Il y a des morts et des blessés. Ils méritent que l'on s'occupe d'eux.

POUR LES MUTILES DE GUERRE ET DU TRAVAIL

Les mutilés de guerre ont droit, lorsqu'ils ne peuvent stationner debout, à une carte de priorité. Il serait désirable que cette faveur soit étendue aux mutilés possesseurs de la carte d'acheteur aux Halles centrales, où l'attente est aussi pénible que devant les boutiques de détail.

Il faudrait aussi que les mutilés du travail ne fussent pas oubliés.

LA CARTE « P »

Le secrétaire d'Etat au ravitaillement vient de signer un arrêté fixant les conditions d'établissement de la carte d'alimentation P et la liste des industries et professions qui motivent le classement des consommateurs dans cette catégorie.

On sait que la catégorie « P » concerne les travailleurs qui assurent des travaux considérés comme pénibles.

UN MAIRE NORMAND MARCHAND DE BESTIAUX S'EMPLOYAIT A FAIRE LE BLOCUS DE LA VIANDE

Rouen, 15 déc. (*de notre corr. part.*)
M. Cornebois, procureur de la République à Rouen, a signé un réquisitoire introductif d'instance contre M. Marie-Louis Maupas, maire de Foucart, qui a été écroué sous l'inculpation de réunion et coalition en vue de raréfier le ravitaillement nécessaire à la population afin d'opérer ou de tenter d'opérer la hausse du prix des bestiaux sur pied.

Gros approvisionneur du marché de Rouen, M. Maupas n'avait amené aucune bête le 10 décembre et en avait amené dix le 3 du même mois. Un autre marchand était dans le même cas. Or, pendant le même temps, des centaines de bêtes étaient expédiées, à meilleur prix évidemment, vers la Villette et vers le Nord.

A POISSY, LA REPARTITION DE LA VIANDE SOULEVE DES PROTESTATIONS

Conformément aux mesures prescrites dans le but de procéder à une meilleure répartition de la viande chez les détaillants, les habitants de Poissy avaient été priés de se faire inscrire dans les boucheries de leur choix. Or, depuis l'application de cette mesure, la viande à acheter au détail n'a jamais été aussi rare.

Cette situation serait due au centre de répartition qui ne tient aucun compte des prescriptions et opère comme par le passé et au fait que Poissy possède des usines qui ont leur cantine et dont le personnel est constitué en majorité par des ouvriers venant de Paris ou de la région.

Faits Divers

Le feu

Un incendie assez rapidement maîtrisé s'est déclaré dans le logement de M. et Mme Hicler, au troisième étage, 8, impasse de la Gaîté. Les flammes ont atteint un logement voisin occupé par M. Devauchelle.

— Le feu a éclaté chez Mme Mathilde Dubois, soixante-dix-neuf ans, 89, rue de la Chapelle, qui, légèrement brûlée, a été admise à l'hôpital.

— Dans une cave, 38, rue Fontaine, un incendie s'est déclaré qui n'a été maîtrisé par les pompiers qu'après deux heures d'efforts.

— René Lekain, trente ans, 15, rue de Belleville, et Auguste Maréchal, cinquante-cinq ans, 28, rue des Cendriers, sont envoyés au dépôt pour vol de bois dans un appartement inoccupé, 6, rue Botha.

Asnières. — Des voleurs de lapins et de poules ont opéré chez M. Dumont, 96, boulevard Voltaire, et chez M. Guillaume, 5 *bis*, avenue des Trois-Frères.

Gennevilliers. — L'Algérien Ahmed ben Bihi, trente-sept ans, manœuvre, 43, avenue Chandon, est envoyé au dépôt pour vol de literie dans un hôtel.

Levallois. — Dans une usine, M. Henri Richard, quarante-sept ans, 100, rue Victor-Hugo, est serré dans un monte-charge et succombe.

SEINE-ET-OISE

Un faux évadé d'Allemagne exploitait la pitié d'autrui

Un attroupement se formait hier matin rue Royale, à Versailles, devant un homme affalé sur le trottoir et qui, hâve et tremblant, murmurait d'une voix faible : « J'ai faim ! J'ai faim ! » Un bouillon chaud, qu'on alla quérir dans un restaurant voisin, le réconforta. Le pauvre diable déclara alors qu'il s'était évadé d'un camp de prisonniers en Allemagne et que, ayant marché durant de longues semaines, il était épuisé. Des âmes charitables lui remirent de l'argent et la foule se dispersa.

Peu après, « l'évadé » recommençait son manège, à quelque 300 mètres de là. Mais un inspecteur de police, curieux par profession, et qui avait assisté à la première scène, intervint. Emmené au commissariat central, l'évadé Gustave Bloquet, quarante-quatre ans, demeurant 39, rue Michel-Carré, à Argenteuil, ne put qu'avouer qu'il n'avait jamais été soldat et que son récit était inventé de toute pièce. Il précisa que depuis plusieurs mois, changeant de localité, il apitoyait ainsi autrui. Il faisait quotidiennement 150 à 200 francs de recettes. Le faux évadé a été arrêté ainsi que sa maîtresse Berthe Lefeuvre.

Corbeil. — L'Arménien Kegham Matteossian, trente-sept ans, se disant chauffeur d'auto, domicilié à Alfortville, 12, rue Etienne-Dolet, est arrêté pour infraction à arrêté d'expulsion.

Draveil. — M. Louis Dyard, cinquante-sept ans, 70, rue de Mainville, s'est suicidé.

Villeneuve-Triage. — On retire du canal le cadavre de M. Henri Louis, quarante-huit ans, manœuvre, 6, rue du Canal.

OISE

Beauvais. — Pour distribution de tracts communistes le tribunal correctionnel a condamné à un an de prison Georges Varinot, cinquante-quatre ans, employé de chemin de fer, 48, rue de Calais, et à six mois de prison Robert Henry, ouvrier d'usine, 25, rue Jean-Mazille.

Méru. — M. Eugène Fromentin, cinquante-neuf ans, 26, rue Nationale, s'est suicidé au moyen du gaz d'éclairage.

NORMANDIE

Rouen. — Les inspecteurs de la sûreté de Rouen ont arrêté, alors qu'ils rentraient à Rouen vers 5 h. 30 du matin, deux journaliers, Joseph Brossard, trente-sept ans, et Marie Poirson, vingt-neuf ans, qui transportaient dans une charrette à bras un mouton égorgé, huit poules tuées, des légumes et divers objets. Le tout avait été volé chez un habitant de Boisguillaume. Par ailleurs, il a été établi que Brossard avait commis un autre vol au préjudice de la même personne, vol de bicyclette et divers objets, ainsi qu'un troisième, une voiturette montée sur roues de bicyclette et six lapins, au préjudice d'un cultivateur des Sapins.

Deux incendies se sont déclarés la nuit, à Boisguillaume, dans des bâtiments assez distants l'un de l'autre, à la ferme de M. Ternisien. Pendant que les pompiers de Rouen combattaient ces incendies, le feu se déclarait dans deux autres bâtiments également assez distants des deux premiers. Les dégâts, portant sur du fourrage, les graines, des betteraves, s'élèvent à un million de francs.

M. Maurice Dutot, âgé de quarante-cinq ans, cultivateur à Saint-Germain-des-Essourts, était occupé à dégarnir une jument de deux ans, qu'il avait depuis peu, lorsque en passant derrière la bête, celle-ci lui décocha une ruade des deux pieds arrière. Atteint en pleine poitrine, M. Dutot ne tarda pas à succomber.

Vient de paraître :
LES ADMINISTRATEURS DES SOCIETES ANONYMES devant la loi du 16 novembre 1940. Solutions pratiques et conseils par Roger et Jacques LEFEBVRE.
Prix : 10 fr. Franco : 12 fr.
En vente : 12, r. Marguerite, Paris
Chèques postaux : Paris 1.118-25.

Avec l'eau du robinet

Avec l'eau du robinet, vous faites café, tisanes, sirops, teinture...
Avec l'eau du robinet,
...vous ferez votre eau de blanchiment.
Un sachet de LAVBLAN dissous dans un litre d'eau vous donnera un produit de blanchiment s'employant comme l'eau de Javel et qui prolongera la vie du linge. LAVBLAN, produit pur, efficace et inoffensif, est un progrès : 45 gr. à transporter, pas de bouteilles consignées, pas de risques de taches.
Achetez concentré.
Demandez LAVBLAN à votre fournisseur.

On a peine à marcher

Quand on a des douleurs aux jambes, mal aux reins, quand on est courbaturé. Retrouvez votre santé normale en prenant régulièrement pendant vingt jours du nouveau médicament Gandol, qui est le remède bienfaisant de la douleur, car il facilite le travail des reins, décongestionne les articulations et surtout arrête, selon un nouveau procédé, la surproduction de l'acide urique dans l'organisme. Le traitement pour dix jours de Gandol en cachets, sans ennui pour l'estomac : 14 fr. 60. Ttes Phies.

Douleur « en bretelle » au côté droit

Lorsque le foie est congestionné, la douleur peut se faire sentir jusque dans l'épaule (« bretelle hépatique »). On observe, en même temps, de la constipation, des maux de tête, des vertiges. Le sommeil est irrégulier, le caractère triste et irritable. Tous ces ennuis disparaissent en général très vite si l'on prend de l'Hépascol François (20 à 30 gouttes à chaque repas). Grâce à ses extraits végétaux, l'Hépascol François stimule et décongestionne le foie et régularise l'émission de la bile. Les douleurs cessent, les digestions sont meilleures, l'humeur est plus gaie. Ttes phies, 12 fr. 75 et 20 fr. 15 le flacon.



Les plus belles nuances de cheveux avec la teinture
IMEDIA

DEMANGEAISONS

Appréciez sans bourse délier les bienfaits de l'*Eau Précieuse Dépensier*

Si vous souffrez d'une maladie de la peau, faites donc l'essai de ce remède étonnant qu'est l'Eau Précieuse Dépensier.

Son activité est incomparable et a fait ses preuves depuis un demi-siècle dans les cas de psoriasis, dartres, acné, eczéma, démangeaisons, ulcères variqueux, maux de jambes.

L'Eau Précieuse Dépensier joint à la propreté la facilité d'emploi et la rapidité d'action.

Un flacon de cette eau cicatrisante vous sera envoyé gratuitement, sur simple demande aux Laboratoires ROUX, 48, rue d'Alsace-Lorraine, à Malakoff (Seine). Joindre 1,50 en timbres pour frais postaux. Toutes pharmacies.



Voici un bon remède homéopathique pour votre foie

Vous dont le foie fonctionne insuffisamment, n'attendez pas l'apparition des symptômes sérieux pour vous soigner. Faites tout de suite une cure de Vaquiral. Ce remède homéopathique stimule le foie sans le fatiguer, régularise le cours de la bile et barre la route aux maladies du foie. Vaquiral est composé surtout d'extraits de plantes qui tous ont une action reconnue en homéopathie sur les éléments constitutifs du foie. 13 fr. le flacon pour un mois de traitement environ. On trouve Vaquiral dans toutes les pharmacies.

A L'HOTEL DROUOT
(50 francs la ligne)

AUJOURD'HUI

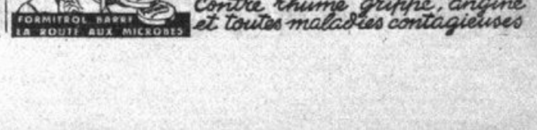
1er JOUR de vente Salle 1 (Me BAUDOIN) *Objets d'ameublement, Porcelaine, Argenterie, Tapisserie (Suc. Mme O...)*

Vendredi 20 décembre

Salle 6, ap. décès (Me BAUDOIN, com.-p.) PORCEL. DE CHINE, ARGENTERIE ANC. et MOD. COUVERTS du XVIIIe *Matériel de pêche au lancer* MM. Dillée, Tournet, Damidot, Lacoste, Burnand, exp. *Exposition jeudi 19 déc.*

Sauf indication particulière, les ventes commencent à 14 h. précises.

Constipation
1 PILULE DUPUIS au repas du soir





Une fois encore, les buts du Perreux sont en danger et toute la défense est en action à la suite d'un corner (Photo P. P.)

CALME JOURNÉE DE COUPE SOUS LE PATRONAGE DU "PETIT PARISIEN"

Red Star, Reims et Amicale se qualifient aisément

Red Star-Le Perreux : 3-1

Les spectateurs du match de coupe Red Star contre Football Club du Perreux étaient venus hier à Saint-Ouen, un peu comme ceux qui, au cirque, espèrent voir le dompteur se faire dévorer par les fauves. Cependant, le Red Star, dont l'équipe était amputée de son gardien Da Rui et de Séfelin, ne succomba pas devant la courageuse petite équipe du Perreux, mais gagna son match par 3 buts à 1.

Il ne faudrait pas en conclure que les fervents du ballon rond qui se sont trouvés à Saint-Ouen en sont repartis déçus. Bien au contraire. Après avoir assisté à une première mi-temps qui fut en quelque sorte une leçon de jeu clair de la part du Red Star, on vit, après le repos, l'élève mettre en application les préceptes du maître, et les jeunes joueurs du Perreux, animés d'une belle ardeur, résister admirablement. Ils firent mieux que résister, puisque, eux qui avaient encaissé trois buts en première mi-temps, marquèrent, grâce à l'intérieur gauche Hergat, le seul but de la deuxième phase de la partie.

La qualité du jeu du F. C. Perreux ne s'éleva jamais au niveau de la maîtrise des champions professionnels, mais leur courage, leur volonté de bien faire donna au match une belle allure. Il est dommage que leur ligne d'avants n'ait joué pas comme les autres compartiments de l'équipe; ce qui permit à Vandooren et Herrera de briser toutes les attaques. Quant à Van Coppenolle, le gardien du Perreux, il mérite une mention toute spéciale pour quelques beaux arrêts. Son adresse le sauva souvent de positions délicates.

Les buts du Red Star furent marqués par Vastag (2) et Simonyi.

F. L.

Reims-Houilles : 2-0

Sans forcer son talent — si tant il est vrai qu'il en ait fait preuve hier au stade Géo-Dumonteil — le Stade de Reims a battu le Houilles A. C. par 2 buts à 0, se qualifiant ainsi pour le prochain tour de la Coupe.

Réalisant fort bien le danger que présentaient pour eux la fougue et le cran de cette équipe d'amateurs jouant sur son terrain — très gras et peu vaste — et soutenue par l'enthousiasme d'une assistance record, les Rémois se sont d'abord efforcés d'assurer le résultat.

Pour y parvenir, ils s'évertuèrent, forts d'une indéniable supériorité technique, à maintenir à terre une balle trop souvent aérienne, à ordonner un jeu que, dans l'ardeur généreuse, les joueurs locaux brouillaient quelque peu.

Et Reims réussit au début de la partie des attaques de belle venue. Il en fut récompensé par un but, réussi à la dixième minute par Perpère, dont le shot puissant fut paré, mais non bloqué, par Thomas, un bon gardien pourtant.

La réaction des « Tigres » — ne croyez pas que les joueurs de Houilles sont méchants comme des tigres : ils portent un maillot jaune strié de bandes sombres, tout simplement ! — fut très vive, et, jugeant leur avance insuffisante, les Rémois repartirent à l'assaut.

A la vingt-cinquième minute, sur ouverture de Deligny — supérieur, à l'inter, à Petitfils — Perpère manqua un deuxième but. Le score ne devait plus changer, Reims ne jouant plus que par à-coups, sans coordination, et Houilles ne parvenant point, malgré plusieurs occasions favorables, à battre l'adroit gardien rémois Favre, audacieux et bien inspiré dans ses nombreuses sorties. L'attaque des banlieusards, rapide mais trop légère, ne pouvait vraiment pas en imposer, malgré tous ses efforts, à la solide défense champenoise que pourtant nous avons vue souvent plus ordonnée.

Deux buts d'écart entre le vainqueur et le vaincu. Ce résultat est tout à l'honneur de Houilles où l'on ne gardera pas trop mauvais souvenir de cette défaite. D'autant qu'on se rappellera avec satisfaction que tous les records d'affluence furent battus hier au stade Géo-Dumonteil.

M. A.

Havre-Stade de l'Est : 7-1

(De notre correspondant particulier.)

Est-ce à dire que les amateurs de Pavillons-sous-Bois ont été ce qu'on appelle « écrasés » ? Non. Ils forcèrent le Havre à se défendre jusqu'au bout, offrant ainsi aux spectateurs l'agrément d'une partie vraiment disputée.

Mais la fameuse ligne d'avants du Havre était déchaînée hier. Elle partit à fond dès le début et, après un quart d'heure de jeu, Bihel avait marqué deux fois. Ce fut d'ailleurs tout pour la première mi-temps.

A la reprise, le Stade de l'Est força l'allure et, à la 3e minute, Benjamin battit le goal du Havre, laissant espérer un match nul. Les Havrais menacés sortirent alors leur grand jeu, les plus forts imposent leur loi. Deshayes, puis Lecourbe à deux reprises, Deshayes encore et enfin Nemeur marquèrent successivement 7 buts à 1 pour le H. A. C...

Le Stade de l'Est n'a pas eu de chance de tomber, en Coupe, sur une équipe qui se distingue particulièrement en championnat de France !

Troyes-Juvisy : 3-3

L'E. S. Juvisy a réussi un bel exploit hier à Troyes où elle a tenu en échec la forte équipe de l'A. S. Troyes Sainte-Savine.

Les deux équipes, respectivement handicapées par la blessure de Barella et de Bodonant, ne purent se départager. Troyes menait (2-1) au repos ; Juvisy égalisa en 2e mi-temps, et un but fut marqué de part et d'autre au cours de la prolongation réglementaire.

Ce match sera rejoué le 22, et à Juvisy cette fois !

Stade-Compiègne : 3-1

Renversant les pronostics, unanimement formulés en faveur de son hôte, le Stade Français a battu hier, par 3 buts à 1, le Stade de Compiègne qui le recevait.

Victoire des plus légitimes, au demeurant, les Stadistes parisiens ayant dominé au long de ce match de Coupe.

Amicale-Angers : 7-1

Beaucoup plus facilement qu'on pouvait le prévoir, par 7 buts à 1, l'A. S. Amicale a battu le S. C. O. Angers qu'elle recevait hier et l'a ainsi boutée hors la Coupe.

Score sévère, au demeurant, et de l'aveu même des dirigeants de l'Amicale qui déclarent qu'un écart de quatre buts eût été plus juste ; mais malgré les efforts magnifiques du gardien de but angevin, la ligne d'attaque locale, enlevée magnifiquement par un Guillon très en verve, s'est surpassée.

Et elle fit florès, comme l'indique éloquemment le score de 7 buts à 1.

MATCHES AMICAUX

F. C. Levallois bat Racing (Am.) 3-2
Sélection allemande bat A. S. Roma 6-0

HUARD GAGNE l'épreuve de l'heure

Hier après-midi, au stade de Montford, à Aubervilliers, le champion de France Huard a gagné l'épreuve de l'heure à la marche organisée par le C. O. Aubervilliers avec le concours de l'U. F. M. A la demi-heure, Pariset était en tête, puis Fogel prenait le commandement, et c'est sur la fin que Huard affirma sa supériorité couvrant 12 km. 551 devant Fogel 12 km. 481. Pariset 12 km. 441, Queucez, Légat, Anthoine, etc...

Les crossmen dans le bois de Saint-Cloud

MAURICE BAUDOUIN GAGNE AU SPRINT

...devant Lalanne et Letisserand

Un duel très serré entre Jean Lalanne, champion de France, et Maurice Baudouin dans les dernières minutes de course, tel est le résumé très succint du cross de Paris-soir, disputé hier matin dans les bois de Saint-Cloud.

Les deux hommes, qui s'étaient détachés vers le sixième kilomètre, attaquèrent ensemble la rude montée qui mène sur le plateau. Et c'est dans la descente qui suivit que Baudouin porta sa première attaque sérieuse : un démarrage très sec qui surprit Lalanne et fit qu'il se trouva distancé en quelques secondes. Ainsi le « trou » était fait. Mais Lalanne, très vite, se retrouva sur les talons de Baudouin qui décida alors d'attendre l'entrée de la ligne d'arrivée pour une nouvelle tentative de fuite.

Celle-là devait réussir, et à 50 mètres du disque rouge Lalanne, sûr d'être battu, et Baudouin, sûr de gagner, arrêtèrent leur effort pour terminer sur leur lancée.

Le fait que Baudouin et Lalanne se soient nettement détachés après quelque 6 kilomètres de course situe assez bien leur valeur actuelle par rapport aux autres concurrents. On peut penser qu'ils seront les deux grands adversaires de la saison dans toutes les compétitions d'importance.

Mais Letisserand n'est pas loin. Pas loin non plus Poharec. Ces deux hommes, augmentés de Bréans, de Hervé et de Gouzy — qui se blessa en course et termina avec un pied en sang — formeront à Baudouin, tout au long de la saison, une escorte triomphale.

Chatillon, que l'on dit plus pistard que crossman, s'en tira pourtant une fois de plus avec les honneurs. Et on trouve à côté de lui à l'arrivée le jeune Cottin tout nouvellement promu senior.

Et Rochard ! Combien eussent parié en voyant la neige et le parcours boueux qu'il ne prendrait pas le départ. Eh bien! il le prit. Et il sortit plus qu'honorablement de cette aventure. Celui-là peut attendre en toute quiétude la prochaine saison de piste.

Henri Lévêque, crossman aux épaules de lutteur

Chez les juniors la robustesse d'Henri Lévêque eut raison cette fois des stylistes que sont Poirot et Contat. Les trois hommes se valent sensiblement. Et leurs suivants immédiats ne sont pas loin. Donc les places sont particulièrement « chères » dans le clan des juniors. Hier la course était assez rude en raison de l'état du terrain, et cela convenait parfaitement à Lévêque beaucoup plus puissant, beaucoup plus musclé —regardez ses bras et ses épaules — que ses adversaires directs. C'est le type du crossman puissant et énergique. C'est aussi un homme de décision et c'est en n'hésitant pas à « plonger » dans la descente qu'il a réussi à décramponner Poirot et Contat.

Michel Parer, après la course s'en fut nager

Michel Parer, vainqueur des cadets, est beaucoup moins un crossman qu'un nageur. Et quelques heures après sa course victorieuse il allait à la piscine disputer les critériums scolaires. Car Parer est élève du lycée Janson-de-Sailly et a comme professeur de natation l'ancien champion Schœbel. C'est tout récemment qu'il fit ses débuts en cross lors des épreuves scolaires de l'Auto.

L'épreuve d'hier ne lui sembla pas spécialement difficile : « Cela manque un peu de montées, dit-il, et c'est là-dessus que je comptais. Alors j'ai dû sprinter pendant les 300 derniers mètres, et vous me voyez tout essoufflé. »

Si la natation ne l'arrache pas au cross on reverra Parer avec plaisir dans les épreuves de juniors.

Robert MARCHAND.



(Photo P. P.)

Au sprint, Maurice Baudouin vient de s'assurer l'avantage sur le champion de France Jean Lalanne. Quelques dizaines de mètres encore et ce sera l'arrivée

LES CLASSEMENTS

Seniors (7 kil. 900)

1. MAURICE BAUDOUIN (C. O. Aubervilliers), 26' 56" 2/5 ; 2. Lalanne (Bordeaux), 26' 59" ; 3. Letisserand (C. O. A.), 27' 22" ; 4. Poharec (C. O. A.), 27' 27" ; 5. Châtillon (C. A. S. G.), 27' 32" ; 6. Cottin (C. A. S. G.) ; 7. Rochard (C. A. F.) ; 8. Amrouche (C. O. B.) ; 9. Capelle (R. C. F.) ; 10. Fondanesche (Fontainebleau) ; 11. Gaillot (Châtellerault); 12. Bonnabaud (R. C. F.) ; 13. Martin (U. S. M.) ; 14. Waltispurger (U. A. I.) ; 15. Foucault (Ch. P. S.) ; 16. Leroux (R. C. F.) ; 17. Lachaud (C. A. S. G.) ; 18. Vérité (C. A. A.) ; 19. Guichon (M. C.) ; 20. Solan (M. C.) ; 21. Sadi (C. O. B.) ; 22. Denonfoux (C. A. S. G.) ; 23. Massemin (U. A. I.) ; 24. Thierry (R. C. F.) ; 25. Bégeot (ind.)

Classement par équipes : 1. Aubervilliers, 34 points ; 2. C. A. S. G., 50 pts ; 3. R. C. F., 61 pts.

Juniors (5 kil.)

1. HENRI LEVEQUE (E. S. XVe), 17' 2" 4/5 ; 2. Poirot (S. F.), 17' 9" ; 3. Contat (C. A. S. G.), 17' 13" ; 4. Petitjean (A. S. A.) ; 5. Derrough (Asnières) ; 6. Toquin (Fontainebleau) ; 7. Ploquet (S. E. E.) ; 8. Kouzelman (C. A. S. G.) ; 9. Igier (Juvisy) ; 10. Coulon (M. C.) ; 11. Bemorge (U. S. M.) ; 12. Amiot (C. O. A.) ; 13. Morice (ind.) ; 14. Quincey (A. S. B.) ; 15. Le Bloas

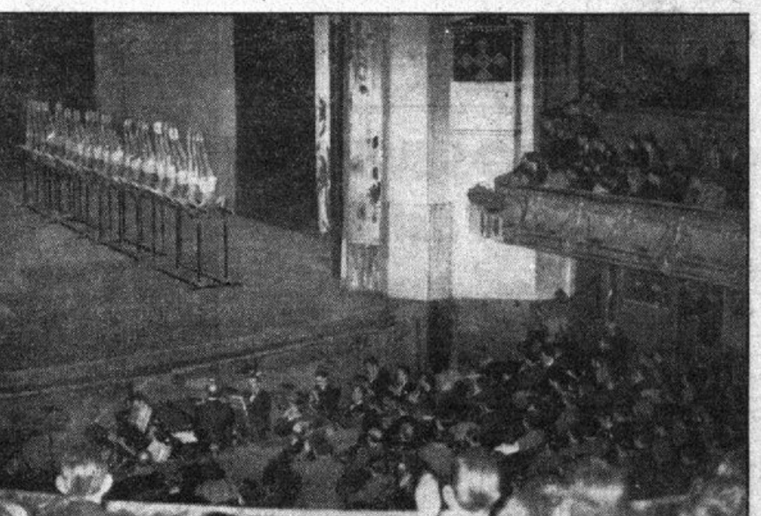
Classement par équipes : 1. C.A.S.G., 59 points ; 2. Enghien-Ermont, 58 pts; 3. Aubervilliers, 87 pts.

Cadets (2 kil. 100)

1. MICHEL PARER (ind.), 6' 47" 3/5 ; 2. Barraud (ind.), 6' 52" ; 3. Delorme (ind.), 6' 56" ; 4. Policard (S. E. E.) ; 5. Descheraux (ind.) ; 6. Coudert (ind.) ; 7. Rogeron (ind.) ; 8. Bianci (C. A. A.) ; 9. François (S. F.) ; 10. Brouchoud (ind.)

Classement par équipes : annulé.

Classement général par équipes : 1. C. A. S. G., 102 points ; 2. Aubervilliers, 121 pts ; 3. Racing, 161 pts.



Un impressionnant exercice d'ensemble des pompiers de Paris aux barres parallèles (Photo P. P.)

NOTRE GRANDE PARADE DU SPORT

Ce fut pendant quatre heures

une magnifique propagande sportive

On a beaucoup parlé hier sur les stades de notre « Grande Parade des Sports » et du magnifique triomphe obtenu par nos athlètes et nos artistes.

Ceux qui avaient assisté au merveilleux déroulement de ces fresques sportives à grand spectacle disaient leur émerveillement.

On eut vraiment quatre heures durant l'impression que l'atmosphère des grandes manifestations des stades et des vélodromes était recréée. Du haut des gradins ténébreux des quatrièmes galeries tombaient les lazzi et les boutades des « titis » et chaque joueur était salué de son prénom !

Foule enthousiaste, heureuse, passionnée que contint avec peine l'enceinte pourtant immense du Châtelet. On eût pu remplir quatre fois le théâtre tant fut grand l'empressement de Paris à répondre à notre appel.

Et à la fin du spectacle, à la dernière annonce de Georges Briquet, une immense ovation monta de la salle...

Ainsi, notre gala a servi deux belles causes à la fois : l'Entraide d'Hiver et le Sport. Car ce fut, pendant quatre heures, une magnifique propagande sportive par l'image. Et les trois représentants du Commissariat du sport, MM. Robert Foulon, E.-G. Drigny et Garras, qui assistèrent à notre fête, ne nous contrediront certainement pas. Au moment où l'on veut attirer les masses sur les stades, il n'est pas de meilleur moyen de persuasion que le spectacle sportif de classe. Et des manifestations comme celle du Châtelet feront plus pour la cause sportive que les plus beaux discours...

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Sous le titre : « Monsieur P. P. a marié le sport et l'Entraide », on lit dans l'Auto :

Quatre heures durant, l'immense salle du Châtelet avait été le théâtre d'un spectacle archibourré où les vedettes le disputaient aux champions pour le bénéfice de l'Entraide d'hiver du maréchal Pétain. Il n'est besoin que d'indiquer que quarante-huit heures après l'ouverture de la location toutes les places étaient enlevées d'assaut pour préciser que le but que se proposait l'organisateur, notre confrère le Petit Parisien, fut magnifiquement atteint.

Tous les numéros furent au même diapason, c'est-à-dire parfaits. S'il fallait pourtant décerner des palmes spéciales, elles iraient en tout premier lieu aux sapeurs-pompiers, dont la maîtrise est toujours plus complète ; aux gracieuses élèves de Mme Irène Popard, dont les évolutions sont un charme pour les yeux et pour l'esprit.

○●○

Toujours à propos de notre gala, on lit dans l'Œuvre :

Tous les sports ont défilé, en raccourci ou en synthèse, sous les yeux du public. On a vu des démonstrations de natation sans eau et des courses cyclistes sans route. On a vu de la vraie boxe et de l'escrime stylisée. On a vu, le long de la toile de fond, contre le décor, les « bois » d'un but de football, où shootaient des champions placés près de la boîte du souffleur. Tout cela n'a pas manqué de ravir les spectateurs.

○●○

Sous le titre : « Près de cinq cents champions et championnes ont défilé dans la Grande Parade du Sport », Paris-soir écrit :

Le gala organisé hier au profit du Secours d'hiver, par notre confrère le Petit Parisien, fut dans toutes les traditions du Châtelet : un spectacle à tableaux multiples, à grande figuration...

Grande figuration... et sans tricherie : deux cent cinquante danseuses (les petites Popard), soixante escrimeurs, quarante pompiers, trente rugbymen, vingt-deux footballeurs, vingt basketteurs et des cyclistes, des musiciens, des nageurs. En tout, près de cinq cents champions et championnes.

DEMAIN A 11 HEURES

Inauguration par Micky du bar des vedettes sportives au « Petit Parisien »

Le critérium de basket

METRO ET PARIBAS encore vainqueurs

L'avant-dernière journée des critériums parisiens n'a pas apporté de modifications marquantes aux classements des poules.

Deux rencontres retenaient plus spécialement l'attention dans ce nouveau tour. La première mettait aux prises à la porte de Choisy le P. U. C. et l'U. S. Métro.

On pensait généralement que cette fois les étudiants profiteraient de l'occasion pour opposer une sérieuse résistance aux « Souterrains ».

Eh bien ! comme dans la rencontre précédente, les hommes de Roland disposèrent assez facilement de leurs adversaires, et c'est finalement par un score de 40 à 21 que le match se termina à l'avantage des « bleu et rouge ».

Le second match intéressant se déroulait à Rueil, au stade de la rue des Gourlis, entre le Paribas A. C. et la redoutable équipe des Cheminots.

Les joueurs de Paribas prirent une nette avance à la mi-temps (21 à 9) grâce à l'impulsion de leur capitaine Lambert.

Dans la seconde partie de la rencontre, on nota une vive réaction des Cheminots. Ceux-ci firent d'ailleurs mieux que jeu égal et marquèrent un plus grand nombre de points. Mais l'écart était trop lourd à combler et ils succombèrent en fin de compte par 30 à 20.

A. A.

U. S. Métro (1) *b. P. U. C.* (1), 40-21
Paribas A.C. (1) *b. Chem. Ouest*, 30-20
U. S. Métro (R.) *b. P.U.C.* (R.), 23-14
Critérium féminin
U. S. Métro (1) *b. Academia* (1), 32-11

Diouf trop fort

pour Marcel Degrauw

Pour sa rentrée, Diouf a fait un coup de maître. Pour sa réouverture, l'Elysée-Montmartre a fait salle comble.

En effet, c'est un Diouf en pleine forme qui monta sur le ring de la vieille salle du boulevard Rochechouart.

Pendant six rounds, clairs, rapides et très applaudis, Marcel Degrauw réussit à contenir, très habilement il faut le reconnaître, les incessantes attaques du champion de France.

A la septième reprise, il fut atteint à la tempe par un large swing du gauche qui l'étendit pour huit secondes. Très courageusement, Degrauw se releva, mais c'était fini. Il fut de nouveau envoyé au tapis, pour le compte cette fois.

Diouf est vraiment trop fort.

Thierry, international amateur, a encore gagné avant la limite, sans discussion. Voilà un jeune qui promet. Carrio, dans les professionnels, également, en faisant abandonner Cingolani.

Quant au dernier combat, il fut plutôt décevant. Les antagonistes, Taysse et Aucejo, ne donnèrent pas précisément l'impression de se donner à fond... Taysse fut déclaré vainqueur. Ça valait un match nul, un pauvre match nul !

J. L.-L.

Ronsin a stoppé l'Espagnol Blazquez

Hier à Wagram, Guy Ronsin a eu raison de Blazquez après un splendide combat. Pendant les neuf premières reprises Ronsin attaqua sans cesse, mais Blazquez semblait chercher « le coup dur ». A la dixième reprise, alors que Ronsin ne marquait qu'un faible avantage, celui-ci, forçant l'allure, envoya Blazquez au tapis d'un gauche au foie, doublé d'une droite au menton. Ce combat, un des plus beaux auquel nous ayons assisté depuis le début de la saison, a soulevé à juste titre l'enthousiasme du public.

Le match Rutz-Baumann fut sans histoire. Dès les premières secondes Rutz marqua une nette supériorité et gagna par k.-o. avant la fin du premier round. Enfin Courtiol battit Serin, disqualifié. Décision vraiment un peu trop sévère et rapide de la part de l'arbitre.

P. G.

Amateurs. — Cagniard b. Capron aux points ; Moreau b. Didier aux points ; Marc b. Rampon par k.-o. à la troisième reprise ; prof. Choquet et Leclerc, nul.

Le jeune Camos continue

Hier, devant une assistance record, au Central, Camos a remporté une nouvelle victoire en battant Reymond par abandon à la 4e reprise.

D'autre part, voici les résultats des finales du Challenge de *l'Auto* :

Gréco b. Poilleux, pts ; Durier b. Salvatore, pts ; Berteaux b. Pers, ab. 1er round ; Carbone b. Guermeur, arrêt 3e ; Mougin b. Agosti, pts ; Marchand b. Birgy, pts ; Rallic b. Letessier, pts ; Pichot b. Copin, pts.

Classement par clubs : 1. Ring de Pantin, 39 points ; 2. U. S. Métro, 31 pts ; 3. F. C. Villers-Rieux, 25 pts.

DESPEAUX-CORSIN vient d'être conclu

Le match Despeaux-Corsin, préconisé par *le Petit Parisien*, vient d'être conclu pour le 5 janvier à l'occasion de la réouverture du Wonderland bordelais. Rappelons qu'au cours de la même réunion Guy Ronsin se heurtera à Paul Dogniaux, qu'il mérite bien de rencontrer après sa belle victoire sur Blazquez.

ANGELMANN, FLORENCE ET BURDY partent après-demain pour Bordeaux où ils rencontreront respectivement Cotti, Temer et Mieliot.

LE POULAIN DE CHEVAUCHE, le jeune Crochard rencontrera Pelgrain jeudi aux Folies-Belleville.

Trinquecoste Lorin et Simone Gardet vainqueurs à Lutetia

La fête de natation organisée par le comité de Paris de l'O. S. S. U. hier à la piscine Lutetia, avec la participation des étudiants parisiens, fût très réussie.

Une fois encore Trinquecoste et l'équipe de Voltaire, Lorin et Miles Simone et Colette Gardet, Châtelard et Monique Berlioux, se mirent en vedette.

On applaudit par ailleurs une démonstration du champion Jean Taris et les plongeons acrobatiques de Poussart, qui rehaussaient le programme.

Par contre, Schatz et Nakache, qui étaient annoncés, n'ont pas couru.

EPREUVES MASCULINES

66 mètres nage libre. — 1. Frey (Condorcet), 44" 8/10 ; 2. Demaison (Trudaine), 45" ; 3. Le Morvan (C. C. Paris) ; 4. Frochen (Lettres) ; 5. Bourguignon (Louis-le-Grand).

100 mètres nage libre. — 1. Trinquecoste (Voltaire), 1' 9" 4/10 ; 2. Gauthier (Condorcet), 1' 12" ; 3. Renevey (Violet), 1' 12" ; 4. Huet (Bréguet), 1' 13" 6/10.

66 mètres brasse. — 1. Ferber (Droit), 55" 4/10 ; 2. Landais (Voltaire), 58" ; 3. Thibon (Pigier) ; 4. Laurent (Voltaire) ; 5. Charnier (Voltaire).

33 mètres dos. — 1. Peltier (Droit), 24" 1/10 ; 2. Arnaudas (Henri-IV), 25" 4/10 ; 3. Fory (Meaux) ; 4. Forchez (Condorcet) ; 5. Labadie (Voltaire).

100 mètres dos (mixte). — 1. Lorin (Travaux Publics), 1' 19" 8/10 ; 2. Mlle Berlioux (C. N. P.), 1' 25" ; 3. Courtois.

Relais 3 nages. — 1. Voltaire A, 1' 16" ; 2. Condorcet A, 1' 16" 4/10 ; 3. Trudaine, 1' 22" ; 4. Saint-Sulpice.

Relais 3×33 mètres. — 1. Condorcet, 1' 2" ; 2. Trudaine, 1' 4" 3/10 ; 3. Saint-Sulpice, 1' 19" ; 4. Henri-IV, 2'.

66 mètres nage libre. — 1. Châtelard (C. C. Pecaux), 53" 2/10 ; 2. Fabre (Fénelon) ; 3. Boyer et Lotte (abandonné).

200 mètres brasse. — 1. Simone Gardet (Faculté Méd.), 3' 33" 2/10 ; 2. Colette Gardet (Jules-Ferry), 3' 45" 5/10.

EN VUE DU MATCH DE NATATION PARIS-COTE D'ARGENT du 1er janvier, une réunion de sélection aura lieu le 28 décembre.

NOTRE SERVICE "SECOURS ET AMITIE"

Seront reçues DEMAIN MARDI 17 DECEMBRE les personnes titulaires des numéros 1.281 à 1.360

les 40 premières de 10 à 12 h.
les 40 autres de 14 à 16 h.

Les personnes qui ne pourraient se déranger sont priées d'exposer par lettre leur cas qui sera examiné avec toute l'attention possible par notre service

LA RADIO

RADIO-PARIS

7 h., 7 h. 15, 11 h. 45, 13 h., 15 h. 30, 19 h., **RADIO-JOURNAL DE PARIS.**
6 h., Musique variée.
11 h., « Soyons pratiques ».
11 h. 15, La chanson comique.
12 h., Concert promenade.
12 h. 45 « Quart d'heure avec Jean Tranchant ».
14 h., **Revue de la presse du radio-journal de Paris.**
14 h. 15, Quelques mélodies, avec Odette Ertaud.
14 h. 30, A notre micro, Mme Masson, violoniste.
14 h. 45, « Le saviez-vous ? »
15 h., TRIO DE FRANCE.
16 h., **L'HEURE DU THE.** Hot Club de France, Quart d'heure d'imprévu. Christiane Néré, Willy Butz.
17 h., **Causerie du jour.**
17 h. 10, « Bel canto » : Giuseppe Lugo.
17 h. 30, VILLES et VOYAGES : Kobé.
17 h. 45, « Shéhérazade », Rimsky Korsakow.
18 h. 45, **La Tribune du jour.**

Les concours de l'Ecole de musique de Paris

La dixième et dernière série pour 1940 des concours de l'Ecole de musique de Paris (Concours Nérini) a eu lieu hier, sous la présidence de M. Léon Moreau, premier grand prix de Rome, et ont donné les résultats suivants : Piano, cours supérieur, 1re division, prix d'honneur à l'unanimité avec félicitations du jury : Mlle Maximillienne ; 2 prix : F. Sille. Cours supérieur, 2e division, 1ers accessits : F. Simon, C. Téchoueyères. Cours moyen, 1re division, 1er prix : M. Lavaux ; 2e prix : M. Dérou ; 1ers accessits : P. Frélicher, S. Laniesse. Cours moyen, 2e divisions, prix d'honneur : F. Sille ; 1er prix : M. Junker ; 2e prix : S. Bachellier. 1er accessit : P. Luquet. Cours élémentaires, 1re division, prix d'honneur : Y. Fargette. 1ers prix : F. Chevreau et R. Seitre.

Les concours de 1941 auront lieu en juin à la grande salle Gaveau.

Ce journal est publié sous la responsabilité personnelle de M. Marcel Lemonon, directeur, et de Paul-Edmond Decharme, rédacteur en chef.

M. Bernard, imp. gér., 18, r. d'Enghien

Les Courses

HIER A AUTEUIL

La clôture des courses au galop s'est faite dans des conditions atmosphériques assez satisfaisantes. Acteurs et spectateurs se sont présentés en grand nombre, prouvant une fois de plus la vitalité du sport hippique.

Il y a peu d'enseignements à tirer de cette ultime réunion, composée d'épreuves de consolation. *Relais Royal*, dont la victoire était très escomptée, a battu dans le Handicap des Trois Ans (haies) un bon lot dont faisait partie *Happy Boy*, qui se conduit beaucoup mieux sur les gros obstacles. A noter toutefois la victoire de *Magnago*, qui s'est littéralement promené dans le Prix de Clôture.

Un peu de statistique pour terminer. En plat, l'écurie de M. Marcel Boussac vient de loin en tête pour les sommes gagnées : dans les 600.000 francs environ, et la plupart avec *Goya*, qui entre au haras.

Parmi les entraîneurs, Ch. Bariller occupe la première place, tant en plat qu'en obstacles.

Du côté jockeys, Duforez et Bertiglia se touchent de près, le premier avec 19 victoires et le second avec 18 victoires pour le plat.

Les résultats

PRIX DES CEVENNES
(Steeple, 30.000 francs, 3.500 mètres)

1. Terek (R. Lock)..........G 13 »
à M. André Bouche....P 9 »
2. Mercenaire (D. Guiho)......P 11 50
3. Lord April (A. Bates). — Non placé : Blanquefort (M. Bonaventure). — Distances : 1/2 l., 4 l. — Quatre partants. — Pari jumelé : 42 fr. 50.

PRIX DU SOLSTICE
(40.000 francs, 2.600 mètres)

1. Chabrol (A. Rabbe).......G 189 »
à M. L. Duval Lemon..P 40 »
2. Magour (D. Duveau)........P 28 »
3. Saletti (G. Duforez)........P 75 50
4. Rouge et Noir (J. Laumain). — Non placés : Ellébore (G. Destandau); Très à l'Aise (F. Hervé) ; Etna (C.-H. Sembiat) ; Blue Moon (R. Bertiglia) ; Moshi (R. Ferré) ; Chadouf (F. Villecourt) ; Bocage (M. Allemand) ; Bell Boy (P. Francolon) ; Foxstar (R. Kaiser). — Distances : Tête, 1/2 l., 2 l. — Treize partants.

PRIX DE L'HIVER
(Handicap, 40.000 fr., 2.100 m.)

1. Pas un Sou (G. Delaurie)..G 29 »
à M. H. Randon........P 15 »
2. Kargal (C.-H. Sembiat).....P 21 »
3. The Moor (N. Truin)......P 15 »
4. Looc Mô (J. Laumain). — Non placés : Laneret (G. Duforez) ; Floris (R. Brethès) ; Moyen Age (M. Brethès) ; Syrinx (G. Destandau) ; Khorassan (P. Villecourt) ; Tranquil (F. Hervé) ; Caritor (R. Ferré) ; Ben Rustom (H. Signoret) ; Allégoriste (R. Bertiglia) ; Théobroma (C. Bouillon) ; Bacabal (A. Rabbe) ; Moriau (A. Gallou) ; Arvor (A. Chéret) ; Pancrace R. Kaiser) ; Perle (F. Boissay); Pierre de Légende (M. Girard). — Distances : Cte tête, 3/4 l., 1 l. — Vingt partants.

HANDICAP DES TROIS ANS
(Haies, 60.000 francs, 3.000 mètres)

1. Relais Royal (N. Pelat)..G 14 »
au comte T. de Gramedo.P 7 50
2. Irishman (A. Bates)........P 26 »
3. Mario (R. Trémeau)......P 9 50
4. Happy Boy (H. Gleizes). — Non placés : Sartène (S. Rochet) ; Mount Ida (R. Bates) ; Popoff (R. Poincelet) ; Gommeux (R. Dubus) ; Fortclan (D. Guiho) ; Un Diable (M. Bonaventure) arrêté. — Distances : 2 l., 3/4 l., 1 l. — Dix partants.

PRIX DE L'AUBE
(Steeple, hand. 50.000 fr., 3.800 m.)

1. Le Philippéion (H. Gleizes)G 19 »
à M. L. Gauquelin....P 8 »
2. Milan (N. Pelat)..........P 8 »
3. Salut (P. Francolon).......P 8 »
4. Violiste (A. Chauffour). — Non placés : Chamerops (R. Dubus) ; Marquis II (A. Bates) ; Gallien (R. Bates) ; Catégorique (R. Trémeau); Mallina (L. Seguin) tombé. — Distances : 4 l., 4 l., 5 l. — Neuf partants.

PRIX DE CLOTURE
(Haies, 30.000 francs, 3.000 mètres)

1. Magnago (N. Pelat)......G 24 »
au comte de Rivaud....P 9 »
2. Caisse d'Ep. (A. Chauffour)P 16 »
3. Semi Ton (L. Seguin)......P 8 »
4. Mathos (R. Poincelet). — Non placés : The Spy (M. Bonaventure) ; Foltra (D. Guiho) ; Dark (S. Rochet) ; Craig le Pâtre (H. Bonneau); Fierville II (E. Simmons) ; Mercury Boy (A. Bates) ; Bouton d'Or III (E. Mantelet) ; Le Simoun (P. Francolon) ; La Cabrière (F. Tarrizo) ; Ornano G (J. Danesi) ; Guignol's Pride (R. Bates) ; Boule de Feu (R. Trémeau). — Distances : 10 l., 1 l., 2 l. — Seize partants.

Aujourd'hui à Vincennes

NOS PRONOSTICS

Prix de Valence (monté, 15.000 fr., 2.250 m.) : *Pyrrhus* et *Pluie d'Or.*
Prix de Brives (attelé, 15.000 fr., 2.250 m.) : *Oncle Jean* et *Olia II.*
Prix de la Flèche (attelé, 20.000 francs, 2.250 m.) : *Palavas* et *Papirius.*
Prix de Senlis (attelé, 30.000 fr., 2.600 m.) : *Mesnil C.* et *Onsain.*
Prix de Granville (monté, 25.000 francs, 2.250 m.) : *Perreux* et *Piorin.*
Prix de Neufchâtel (monté, 15.000 francs, 2.650 m.) : *Opéra Bouffe* et *Nudiste II.*

LES RELATIONS FRANCO-SUISSES

La S. N. C. F. communique :

Les autorités allemandes viennent d'autoriser, sous certaines conditions, la reprise du trafic en transit des trains de voyageurs sur la ligne Genève-Bellegarde, à partir du 15 décembre 1940.

Deux trains circuleront dans chaque sens sans arrêt entre Bellegarde et Genève à partir du 15 courant. Ces trains seront, dans le sens Bellegarde-Genève, les express 739 et 741, dans l'autre sens, les express 740 et 742.

Les trains 739 et 740 comporteront des voitures directes Paris-Genève et vice-versa ; les trains 741, 742 comporteront des voitures directes Paris-Genève et Lyon-Genève et vice versa.

Les horaires de ces trains sont indiqués ci-après :

739	741		742	740
21 h. 40	7 h. 30	Départ Paris (H.Z.O.) Arr.	22 h. 30	9 h. »
—	16 h. 35	Dép. Lyon (H.Z.N.O.) Arr.	12 h. 35	—
8 h. 16	19 h. 31	Arr. Bellegarde (H.Z.N.O.) Dép.	9 h. 30	20 h. 14
9 h. 50	21 h. »	Arr. Genève (heure suisse) Dép.	8 h. »	18 h. 45

BEKANNTMACHUNG

Ausgabe von Lebensmittelmarken an deutsche Staatsangehoerige

Durch die Landesgruppe Frankreich der Auslandsorganisation der NSDAP, Amt fuer Volkswohlfahrt, 15, rue Beaujon, Paris (VIIIe), werden in der Zeit vom 17.-20. Dezember 1940 an die im Departement Seine ansaessigen deutschen Staatsangehoerigen ausgegeben :

1. *Carte d'alimentation* fuer das 1. Halbjahr 1941 gegen Abschnitt A der Carte d'alimentation 1940 ;
2. *Lebensmittelmarken* fuer die Zeit vom 1. 1-31.3.1941 gegen die Abschnitte 1, 6, 7, 8 der neuen Carte d'alimentation.

Ausgabezeiten

fuer Arier :

1. Ausgabetag Dienstag 17. dez. 40 Namen mit Anfangsbuchstaben :
A - F von 9 - 12 Uhr
G - L von 15 - 18 Uhr
2. Ausgabetag Mittwoch 18 Dez. 40 Namen mit Anfangsbuchstaben :
M - R von 9 - 12 Uhr
S - Z von 15 - 18 Uhr

fuer Nichtarier :

1. Ausgabetag Donnerstag 19 Dez. 40 Namen mit Anfangsbuchstaben :
A - F von 9 - 12 Uhr
G - L von 15 - 18 Uhr
2. Ausgabetag Freitag 20. Dez. 40 Namen mit Anfangsbuchstaben :
M - R von 9 - 12 Uhr
S - Z von 15 - 18 Uhr

Zur Ausgabe muessen folgende Papiere mitgebracht werden :

1. die von der obigen Dienststelle ausgestellte Stammkarte
2. die von den franzoesischen Behoerden ausgestellte Carte d'alimentation fuer das Jahr 1940

Eine Kartenausgabe ohne Vorweisung dieser Papiere is nicht moeglich. Personen, die sich von der obigen Dienststelle noch keine *Stammkarte* haben ausstellen lassen, koennen dieses am *Montag, 16. Dezember* 1940 in der Zeit von 9 - 13 und 15 - 18 Uhr tun. Eine Ausstellung von Stammkarten waehrend der Ausgabe der Lebensmittelmarken vom 17.-20. Dezember ist nicht moeglich. Es wird nochmals darauf hingewiesen, dass fuer die Ausstellung von *Stammkarten* alle noetigen Personalpapiere mitzubringen sind.

Die *im uebrigen besetzten Frankreich* ansaessigen deutschen Staatsangehoerigen erhalten ihre Lebensmittelmarken ebenfalls gegen Vorlage der Stammkarte und der franzoesischen Carte d'alimentation bei den zustaendigen *Feldkommandanturen*. Es wird darauf hingewiesen, dass im uebrigen besetzten Frankreich die Ausgabe der neuen Carte d'Alimentation fuer das 1. Halbjahr 1941 nicht von den Feldkommandanturen, sondern wie bisher, von den zustaendigen franz. Behoerden erfolgt. Es muss daher von den franzoesischen Behoerden die Carte d'alimentation fuer das 1. Halbjahr 1941 eingeholt werden, bevor die Lebensmittelmarken auf der Feldkommandantur abgefordert werden koennen. Personen, die *ausserhalb des Departements Seine* im besetzten Frankreich ihren Wohnsitz haben und noch *nicht* im Besitz einer von der obigen Dienststelle ausgestellten Stammkarte sind, muessen diese *sofort schriftlich beantragen*. Hierbei sind folgende Angaben zu machen :

1. Anzahl der im Haushalt befindlichen Personen
2. Alter der einzelnen Personen
3. Ob arischer oder nichtarischer Abstammung.

Es wird nochmals darauf hingewiesen, dass dieser Antrag von der zustaendigen Feldkommandantur auf Seine Richtigkeit hin abgestempelt werden muss.

Eine Ausgabe von Lebensmittelmarken an deutsche Staatsangehoerige durch die franzoesischen Behoerden erfolgt nicht mehr mit Ausnahme der Milch-und Seifenkarten, die sowohl im Departement Seine wie auch im uebrigen besetzten Frankreich, wie bisher, durch die franzoesischen Behoerden ausgegeben werden.

Aimar et Minardi continuent au Vél' d'Hiv'

Evidemment, Breuskin n'a pas renouvelé en poursuite individuelle la victoire qu'il avait remportée l'autre dimanche sur Aimar en poursuite par équipes. Mais Breuskin s'est avéré, hier, beaucoup plus accrocheur qu'on le supposait.

Ce n'est, en effet, qu'au cours du cinquième kilomètre qu'Aimar s'assura les 10 mètres d'avance par quoi se traduit sa victoire. L'idole du populaire continue donc sa « série » triomphale. Mais il y avait longtemps que l'on n'avait pas vu Aimar gagner un match à l'arraché !

En demi-fond, Louis Minardi demeure le père croquemitaine. Son nouveau succès fut aussi aisé et aussi complet que les précédents. Plus que jamais notre champion de France nous fait penser au Lacquehay de la belle époque. C'est un très grand stayer, et Frosio eut beaucoup de mérite à ne pas se laisser doubler. Le petit Italien a pour lui la classe, le démarrage et un entraîneur remarquable, Rollion. Tous ces atouts doivent le conduire à une réussite complète derrière moto.

A l'étage au-dessous — c'est-à-dire chez les débutants — Chocque a confirmé sa précédente victoire sur Oubron. Celle-ci doit lui permettre d'affronter maintenant des hommes confirmés. Car il est temps de chercher des adversaires à Minardi et Chocque possède indiscutablement un droit de priorité sur Oubron et sur Jaminet, qui paraît capable, lui aussi, de jouer un rôle intéressant en demi-fond.

Roger COULBOIS.

POURSUITE
(Limitée à 5 kilomètres)

1. Aimar, en 6' 27" 4/5 ; 2. Breuskin, à 10 mètres.

POURSUITE - INDEPENDANTS
(Limitée à 4 kilomètres)

1. Laloup, en 5' 21" ; 2. Dupuy, à 95 mètres.

PRIX LEON DIDIER
(50 kilomètres derrière moto)

1. Minardi, en 42' 26" 1/5 ; 2. Frosio, à 200 mètres ; 3. Meuleman, à 245 mètres ; 4. Georges Wambst, à 3 tours et 125 mètres ; 5. Manera, à 4 tours et 150 mètres.

PRIX CESAR CIMAR
(30 kilomètres derrière moto)

1. Paul Chocque, en 26' 14" 4/5 ; 2. Oubron, à 55 mètres ; 3. Jaminet, à 160 mètres ; 4. Georges Sérès, à 1 tour.

BRASSARD-RENTE
(1 kilomètre départ arrêté)

1. Breuskin, 1' 14" 1/5 ; 2. Prat, 1' 14" 4/5 ; 3. Dolivet, 1' 15" 4/5 ; 4. Aimar, 1' 16" 4/5 ; 5. ex æquo : Guy Lapébie et Doussel, 1' 17" 2/5 ; 7. Magdeleine, 1' 19".

PRIX CYCLO-SPORT
(Vitesse 750 mètres)

1. Senfftleben ; 2. Nanini, à une roue ; 3. Vidal, à un quart de roue. Dernier tour : 17".

Dernières nouvelles sportives

DE NOUVEAUX RECORDS DE NATATION ALLEMANDS ont été établis au cours de diverses réunions, hier, en Allemagne. Sur 4×100 m. crawl l'équipe du Postsportverein-Berlin a réussi le temps de 4' 17" 2/10 et le même club détient maintenant le record sur 10×100 m. crawl avec le temps de 11' 7". A München-Gladbach la nageuse Anny Koppchel a couvert les 400 mètres brasse dans le nouveau temps record de 6' 13" 2/10.

SURPRISE EN CHAMPIONNAT DE FOOTBALL SUISSE où les deux leaders, Young Boys et Servette, ont été battus hier, en déplacement, par Lugano (1 à 0) et par Granges (2 à 1) respectivement. Les autres résultats : Lausanne-Bienne, 5 1 ; Nordstern-Saint-Galles, 3 à 2 ; Grasshoppers-Young Fellows, 2 à 1 ; Chaux-de-Fonds-Lucerne (match remis). En tête avec 14 points : Young Boys (9 matches) et Servette (10 matches), devant six seconds totalisant 13 points.

La journée de rugby

Le Racing et le Stade totalisent plus de 100 pts

Il faut croire que les joueurs du Racing et du Stade ont puisé la bonne inspiration dans leur démonstration sur la scène du Châtelet et qu'ils ont pris un bon entraînement sur les planches, car hier après-midi le Racing marquait 60 points en face du R. S. O. Puteaux, et le Stade écrasait pareillement l'équipe de l'U. S. Massif Central par 44 à 0 !

A Jean-Bouin comme à la Faisanderie, Racingmen et Stadistes ont mené le jeu à leur guise ; le Racing, qui menait 22-0 à la mi-temps, marqua en définitive 14 essais et 9 buts, sans que le revenant international Loury ait eu besoin de s'employer farouchement à son poste d'arrière...

Autre total d'importance : celui réussi par l'U. S. Métro en face de l'entente Bourse-U. A. I., 38 à 3. L'équipe II de ce même U. S. Métro réalisait une des prouesses de la journée en tenant en échec le C. A. S. G.

Pendant ce temps, au stade Pershing, l'équipe du Celtic remportait enfin une victoire : les anciens joueurs du « treize » ont, en effet, battu l'équipe du P. U. C., mais n'est-il pas trop tard ?

Avec son passif de deux défaites, le Celtic n'a plus que des chances très minces de se qualifier pour la poule finale.

Une de ses dernières chances s'est évanouie à Chevreuse, où son rival le plus direct, l'A. S. P. T. T., a battu l'équipe locale, avec difficulté du reste puisqu'à la mi-temps les deux quinze étaient à égalité, 3 à 3. De même le Stade Français (2), encore vainqueur hier, conserve toutes ses chances de se qualifier pour le tour ultime de cette Coupe.

M. L.

RESULTATS
(Coupe de l'Auto)

Racing bat R. S. O. Puteaux....60-0
Celtic bat P. U. C.........11-0
U.S. Métro (1) b. A.S. Bourse (1).38-3
C.A.S.G. et U.S. Métro (2)........3-3
A.S. P.T.T. (1) bat Chevreuse....6-3
S.C.U.F. (2) bat A.S. P.T.T. (2)..3-0
Coulommiers et Pontoise........remis
St. Franc. (1) b. U. S. Mas.-Cent.44-0
Stade Français (2) b. Red Star (2).14-0
Cadets Gascogne bat C.P.D.E.....9-3

Red Star (1) bat S. C. U. F. (1)..11-3
S. C. U. F. (Vét.) b. R. C. F. (3).19-18